

N° 299

L'ÉCRAN *français*

Semaine du 4 au 11 avril
1951

LA CHANSON
d'YVES MONTAND

Cette semaine :
"GRANDS
BOULEVARDS"

DANS CE NUMÉRO :

**DEUX PAGES
INTERDITES**

Chaque lundi
France : **35** francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

L'une des plus jolies histoires du film de Julien Duvivier, *Sous le ciel de Paris*, est celle de cette petite fille (Marie-France) qui n'ose pas retourner chez elle et qui préfère écouter les contes effrayants d'un garçon mythomane qui lui fait visiter l'Australie dans l'île Saint-Louis, et la Nouvelle-Zélande, le long des quais de Bercy.

La jeune vedette

Françoise Christophe

L'ANNEE 1950 nous a fait découvrir un nouveau visage : celui de Françoise Christophe. Pour être franc, nous ne savions absolument rien d'elle avant son apparition en janvier 1949 sur la scène de la salle Richelieu à la Comédie-Française. Et pourtant... Née à Paris (14^e arrondissement), Françoise Christophe passa son enfance à Fontenay-aux-Roses parmi les fleurs. C'était une petite fille très calme, aimant la solitude et ne se liant pas facilement. A dix ans, elle entra au lycée Victor-Duruy, à Paris, et chaque fois qu'elle réussissait une composition, on l'emmenait au spectacle pour la récompenser. C'est ainsi qu'elle vit toutes les opérettes françaises du théâtre de la

sera-t-elle la révélation de 1951 ?

Porte-Saint-Martin et se prit à aimer le chant : « C'est ma grande passion... » Pour ses quatorze ans, on la conduisit au cinéma : « ...Tous les films de Shirley Temple y passèrent, mais bientôt je découvris Charlie Chaplin... » Puis, au théâtre, elle vit *Duo* : « ...Une pièce « sans musique » ! Je n'en revins pas après toutes les opérettes vues précédemment. Une idée commença de me trotter dans la tête : pourquoi ne jouerais-je pas la comédie ?... » Elle pensa tellement au théâtre qu'elle fut renvoyée de son collège pour le motif suivant : « rêvasserie »...

Durant les grandes vacances, Françoise prit une décision héroïque : elle écrivit à Serge Weber en lui donnant l'adresse de sa marraine (« ma meilleure amie... »). La réponse tomba entre les mains de la grand-mère, fit le tour de la famille pour être remise, non pas à sa destinataire... mais à son père ! Ce fut un drame. Françoise fondit en larmes. Son père déclara doctement : « Je vais étudier cette affaire... » et l'emmena au cours Montparnasse. Elle n'avait pas quinze ans et son premier professeur fut Lucien Nat.

En 1941, elle se présenta au Conservatoire, en sortit avec un prix de comédie, fut présentée à Alice Cocca par son amie Rosine Luguet, et débuta au Français dans le rôle de la Marquise de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, de Musset. Le cinéma ne pouvait pas la laisser indifférente, aussi la vit-on dans *Une Jeune Fille savait*, *Carrefour du crime*, *Scandale aux Champs-Élysées*...

Les grands rôles suivent les petits et le public remarqua son beau visage dans *Mademoiselle de La Ferté*, mais c'est surtout avec deux films inédits qu'elle pense s'affirmer : *La Belle Image*, au côté de Frank Villard, et *Victor*, au côté de Jean Gabin.

En vraie sportive, elle conduit elle-même sa voiture, adore la natation, la bicyclette et se plaît beaucoup à la campagne en compagnie de son mari, le directeur de la Comédie des Champs-Élysées, Claude Sainval. Passionnée de voyages, elle a fait de nombreuses croisières. Son grand désir serait de séjourner sur la Côte d'Azur : « J'aime infiniment la Méditerranée, mais je ne la connais qu'en Afrique du Nord, en Egypte et en Sicile ! »

Les auteurs préférés de Françoise Christophe ? Anouilh pour *Ardèle* et *la Marguerite*, Bernard Shaw pour *Candida*, et Moinland pour *La Reine morte*... deux de ces pièces ont été « montées » en France, par son mari.

Sa couleur préférée est le vert. Les fleurs dont elle aime le mieux s'entourer sont les Zinnias et les pieds d'alouette.

Françoise Christophe sera sans doute la grande révélation de l'année 1951.

Bob BERGUT.

Le beau Frank Villard fait la conquête de sa femme, « La Belle Image ».



Avec Jean Gabin, dans « Victor ».



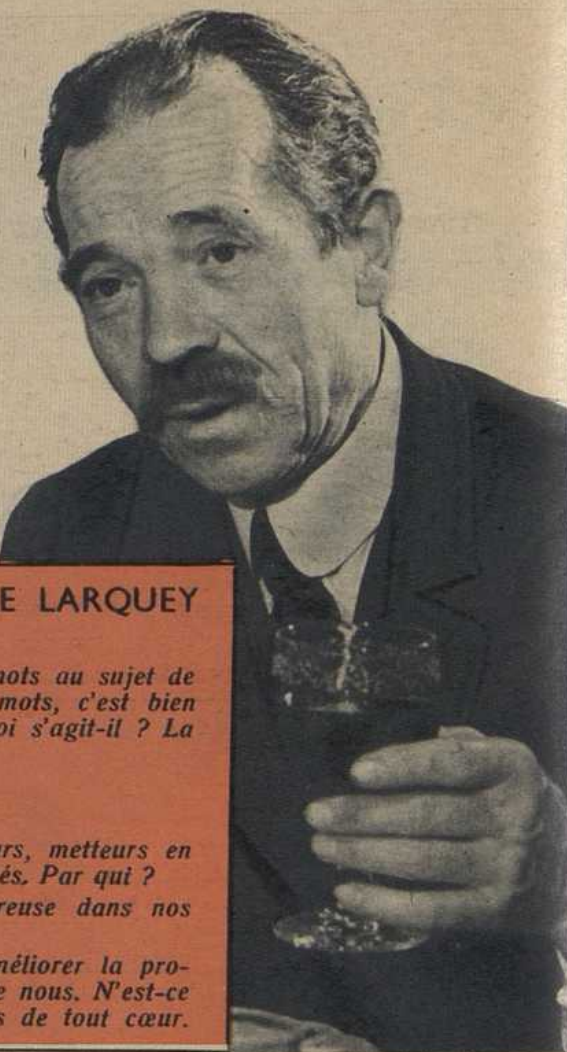
Visage de pierre, visage de chair : lequel offre le plus de perfection ?



Cette photographie due au talent de Paul Pavot fit remarquer ce visage inconnu dans « Mademoiselle de La Ferté ».

Pierre LARQUEY

n'a pas le droit de défendre le cinéma français ?



VOUS connaissez tous Pierre Larquey : sa tête est celle d'un brave homme : celle, par exemple, du vieux directeur de collège dont *Les Anciens de Saint-Loup* ont gardé un si émouvant souvenir. Eh bien ! il vient d'arriver à Pierre Larquey une histoire singulière qui mérite d'être connue : car elle nous intéresse tous. Et elle éclairera d'un nouveau jour les dangers qui menacent l'existence du cinéma français.

Voici les faits : la Confédération patronale du cinéma, qui groupe producteurs, distributeurs, exploitants, studios et laboratoires, déplore — elle n'est pas la seule — une diminution sensible de la fréquentation des salles de cinéma par le public.

L'explication en est simple : le niveau de vie des spectateurs qui, dans leur immense majorité sont des salariés, baisse sans cesse. Avant d'aller au cinéma, il faut se nourrir, se vêtir, payer son loyer, sa note de gaz...

En outre, plus le prix d'une place de cinéma représente un sacrifice important et plus les exigences des spectateurs sont grandes au sujet de la qualité des films. Or, ces exigences sont loin d'être satisfaites. La censure et les difficultés économiques de l'industrie cinématographique contribuent à abaisser la qualité moyenne de notre production. En outre, nos salles continuent à être envahies par des centaines de films américains, dont un très grand nombre sont stupides et contribuent ainsi à détourner les spectateurs français du spectacle de l'écran.

La Confédération patronale, donc, pour lutter contre l'absentéisme des spectateurs, entreprit de demander aux maisons de presse filmée de passer une courte bande pour engager le public à aller davantage au cinéma. On décida que l'appel serait fait par un acteur particulièrement aimé du public : Pierre Larquey fut pressenti. Il accepta.

C'est là que commence le malentendu. Pierre Larquey pensa, comme il était naturel, que si la Confédération du cinéma français lui demandait de parler en faveur du cinéma, c'était bien, évidemment, en faveur du cinéma français.

Et il fit devant la caméra la déclaration très simple, très courte que nous reproduisons ci-contre : il conseilla gentiment aux spectateurs, pour que vive le cinéma français, d'aller voir les films français.

Sacrilège ! La Confédération patronale du cinéma, qui avait fait tourner la bande, a exigé, au dernier moment, qu'elle soit supprimée des actualités de la semaine (c'est pourquoi vous ne la verrez pas), parce que la déclaration de Larquey pourrait offenser les Américains.

LA DÉCLARATION DE PIERRE LARQUEY

Chers amis spectateurs,
On me demande de vous dire deux mots au sujet de la défense du cinéma français. Deux mots, c'est bien court. Mais enfin, en deux mots, de quoi s'agit-il ? La défense du cinéma français.
De quoi a-t-elle besoin ?
De vos encouragements.
Nous tous, techniciens, auteurs, acteurs, metteurs en scène, nous avons besoin d'être encouragés. Par qui ?
Par vous, par votre présence nombreuse dans nos salles où l'on passe des films français.
Eh bien ! comptez sur nous pour améliorer la production car c'est ça que vous attendez de nous. N'est-ce pas ? Et d'avance nous vous remercions de tout cœur.

En somme, parce qu'un acteur français n'a pas le droit de défendre, sur les écrans français, le cinéma français.

Nous avons été demander à Charles Chézeau, secrétaire général de la Fédération Nationale du Spectacle, qui groupe nos acteurs, techniciens, scénaristes, etc., de nous donner le point de vue de son organisation sur une telle affaire.

« Notre Fédération tient à prendre position publiquement. Nous ne pouvons comprendre, en effet, qu'une Confédération du cinéma français puisse avoir une telle attitude. Sa position ne peut que montrer à quel point il est plus que jamais nécessaire de défendre le cinéma français et, si besoin est, contre la Confédération patronale. Celle-ci démontre son désir de se prêter complaisamment à la volonté des maisons américaines, comme on le peut constater, d'ailleurs, en ce moment, par les thèses qu'elle soutient sur la soi-disant nécessité de limiter la production française, de réduire le nombre de nos films : point de vue soutenu officiellement, d'ailleurs, par le ministre chargé du cinéma, M. Guillaud.

Cela dit, je reste persuadé qu'un certain nombre de producteurs indépendants sont opposés à une telle politique, et étaient d'accord avec la déclaration de Larquey.

En ce qui concerne Pierre Larquey, je tiens à lui adresser mes félicitations pour son bon sens et sa droiture.

Je suis convaincu, d'ailleurs, qu'aucun acteur français susceptible d'être sollicité, par la suite, pour une entreprise analogue, ne pourrait prendre une position différente de celle de Pierre Larquey. C'est la seule qui corresponde à la défense des intérêts professionnels.

Avec Pierre Larquey, avec tous les professionnels, notre Fédération est convaincue que le cinéma français a de grandes possibilités de reconquérir la première place sur le marché intérieur et une place très importante sur le marché mondial : pour y arriver, il faut produire toujours davantage, condition indispensable pour réaliser des films de qualité.

C'est-à-dire qu'il faut lutter énergiquement contre l'emprise permanente que le cinéma américain exerce sur notre cinéma, et forcer par notre action le gouvernement à appliquer les mesures du Manifeste du Cinéma français, lancé l'année dernière par la Fédération du Spectacle et les comités de défense du cinéma français.

Pierre BLOCH-DELAHAIE.

Faites-vous même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner...

DIALOGUE AVEC L'INCREDULE

volonté critique, se manifeste comme une des grandes possibilités du cinéma d'amateur. Je pense aux expériences de notre ami Carpitia, à Marseille, aux projets (où en sont-ils ?) de J.-C. Fournier, sur les Halles, de Jean Rugani sur la navigation fluviale.

Quant au film de fiction, tout entravé qu'il est par les difficultés du synchronisme et la cherté de l'enregistrement sonore, il se développe avec des chances diverses, mais avec une évidente vitalité...

LUI. — Allons donc !
MOI. — J'ajoute que, parmi les correspondants de l'Ecran, on rencontre des spécialistes du dessin animé, de la marionnette et de la

couleur. Cela nous ouvre des perspectives.

LUI. — Alors, si tout marche aussi bien, où voulez-vous en venir ?

MOI. — A mettre en contact les idées, les compétences, le talent et l'argent. Aider à la constitution de groupes de réalisation, dotés de toutes les chances de faire du cinéma de la meilleure veine. Confronter les résultats, les faire connaître, divulguer les expériences, trouver un public.

LUI. — Bon. Vous me parlez d'argent. Mais le mécénat appartient à une époque révolue. Vous ne me ferez pas croire que le cinéma d'amateur cesse d'être l'apanage de

la richesse quand le moindre achat de matériel se chiffre par dizaines de milliers de francs. Comparez au salaire d'un ouvrier...

MOI. — C'est tout comparé. Car là où un amateur isolé n'arrivera pas à trouver les fonds nécessaires, un club y parviendra. Il faudrait populariser l'existence de clubs de réalisation dans de grandes entreprises, comme Renault ou le Métro. En créer d'autres. Découvrir le vieux projecteur remis dans un placard et qui ne sert que deux fois par an. Combien de banlieusards savent que leur commune possède (peut-être) du matériel de prise de vue et de projection ?

LUI. — Allons, vous avez répondu à tout. On verra les résultats.

MOI. — C'est la seule chose qui compte. Faites-nous confiance.

M. SEIZE-MILLIMETRES.

sur les écrans de Paris

SOUS LE CIEL DE PARIS COULE LA SEINE : Duvivier, à l'air libre, se frotte les yeux et regarde de nouveau le peuple de Paris... (Fr.)



Réal. Scén. : Julien Duvivier. Adapt. : René Lefèvre, Armand Duvivier. Interp. : Raymond Hermantier, Jean Brocard, Brigitte Aubert, Christiane Lénier, Daniel Ivernel, Pierre Destailles, Michel Vitold, René Génin, Jane Morlet, Serge Grave, Robert Favart, Marcelle Praince, Paul Frankeur. Images : Nicolas Hayer. Son : Julien Coutelier, Jacques Carrère. Prod. : Regina, 1950, 118 min.

VOICI un beau film français digne du Julien Duvivier, de la grande époque, celle de *La Belle Equipe*, je veux dire. Car c'est merveilleux de constater combien un film acquiert de « classe » dès que son réalisateur fait appel à l'intelligence du cœur. Voyez Cayatte avec *Justice* est faite, Decoin avec *Trois télégrammes*, Daquin avec *Maître après Dieu*, Delannoy et même Bresson, avec *Dieu a besoin des hommes* ou *Le Journal d'un curé de campagne*, Le Chanois, avec *Sans laisser d'adresse*, pour ne citer que les tout derniers films français de qualité. C'est cette qualité humaine qui donne son unité à ce que nous sommes en droit d'appeler l'Ecole Française du Cinéma. Rappelons-nous le *Craquin*, de Feyder, *Le Jour se lève*, de Carné, *Le Crime de M. Lange*, de Renoir, *Le Million*, de Clair, *Le Ciel est à vous*, de Grémillon, *Antoine et Antoinette*, de Becker, pour n'énommer (au hasard) qu'un titre par réalisateur. Et si quelqu'un vient nous dire que les bons sentiments font la mauvaise littérature, nous avons avec nous les cent chefs-d'œuvre du cinéma français pour répondre au mensonge de cet adage. Ce sont les cœurs secs qui font a coup sûr le mauvais cinéma.

Avec *Sous le ciel de Paris*, Duvivier est sorti du tunnel. Il s'y était enfoncé avec *Panique* et, jusqu'au tout récent *Black Jack* compris, nous pouvions craindre qu'il ne sache plus s'en évader. Son dernier film est encore barbouillé de noir par endroit, sa fréquentation des ouvriers est encore maladroit, mais réjouissons-nous : voici Duvivier enfin à l'air libre, le voici joyeux et tendre qui se frotte les yeux au milieu du peuple parisien. Il a soudain rajeuni de treize ans...

Dans ce film sans grande vedette mais où chaque rôle est tenu par un acteur de grand talent, la vraie vedette (au sens commercial) c'est Paris. Une vedette qui tourne beaucoup depuis quelque temps. Comme Decoin et Le Chanois, Duvivier a voulu montrer le visage de Paris, visage « mobile » s'il en est. Après le vélo du télégraphiste et le taxi de Blier, il ne lui restait plus guère de moyen de locomotion, aussi s'est-il contenté, d'une manière très classique, de déplacer sa caméra au-dessus de Paris et d'engager François Périer pour commenter au micro ses déplacements. Il nous conte ainsi six histoires : les six histoires de six personnes sur lesquelles s'arrête la roue du Destin, un jour, au petit matin. Ce sont : un ouvrier en grève (Brocard) qui fête ses noces d'argent ; une jeune fille qui débarque à Paris (Brigitte Aubert) à la gare de Lyon ; une vieille dame (Sylvie) qui cherchera tout le jour soixante-quatre francs pour acheter



La provinciale Brigitte Aubert débarque... « Sous le ciel de Paris ».

deux litres de lait à ses chats ; un sculpteur (Hermantier) qui a déjà égaré trois femmes et cherche une autre victime ; une petite fille qui n'ose pas retourner chez ses parents parce qu'elle a de mauvaises notes ; enfin, un jeune médecin, sujet d'épître (Daniel Yvernel) qui va se présenter au concours d'internat pour la troisième et dernière fois.

Disons tout de suite que la réalisation du film est digne de tous les éloges. Mais sa construction même comporte une erreur : quatre de ces histoires vont, en effet, en se groupant par deux, et deviennent deux faits divers. Ces deux faits divers qui se partagent les colonnes (l'une sur 5 col, l'autre sur 3) à la « une » d'un quotidien à scandale. Brocard écope d'une balle destinée à Hermantier qui vient d'égorger Brigitte Aubert ; Yvernel sauve Brocard en

lui extrayant la balle du cœur... Et l'on s'aperçoit qu'en réalité Duvivier a construit le portrait de Paris autour de deux verrous : *deux faits divers*, ce qui est un procédé pictural bien conventionnel... et qui ne peut que fausser le caractère du portrait. C'est, en effet, le mensonge de la presse quotidienne que d'arriver à faire croire, tous les matins, que la vie de Paris, la veille, s'est résumée en deux faits divers. Car c'est faux : il n'y a pas deux faits divers sur trois histoires vraies arrivées à Paris chaque jour et dignes d'être racontées.

Il y a mille histoires dignes d'être racontées, pour un fait divers. Decoin et Le Chanois (après De Sica et son *Volcan de bicyclette*) s'en sont mêlés : leurs histoires auraient pu facilement tomber dans la convention du fait divers, et par

là s'éloigner du réalisme authentique ; ce réalisme qui est moins la vérité du détail ou de l'histoire particulière que la vérité des rapports de l'ensemble.

Domage... Car c'est ce manque de confiance en la saveur propre des « simples » histoires (captivantes sans être pour autant des faits divers) qui a imposé la contestable intrusion du Destin dans ce film. Il a traîné sur tous les écrans, ce maquereau métaphysique, et nous en étions presque débarrassés ! Le revolci, préparant dès le début du film le coup de revolver final. C'est là barbouille du tunnel. Domage...

Je voudrais parler pourtant davantage de tout ce que j'aime, dans

SUITE PAGE 8

ce film, mais je dois dire que je n'aime pas l'histoire du sculpteur-égorgé (la plus faible par son interprétation, ajouterais-je. Mais il faut avouer qu'Hermantier n'avait pas la partie belle...). Il eût peut-être fallu le Gérard Philippe de *Souvenirs perdus* pour « faire passer » ce personnage d'obsédé criminel marqué par le Destin. Ou alors il eût fallu que le Destin fût plus doux pour la fantaisie poétique ou que la petite fille rencontrée par Hermantier sauvât réellement celui-ci de son obsession.

...Et j'en viens, avec cette petite fille, à la plus jolie histoire du film. N'osant pas retourner chez elle, la petite fille (c'est la petite Marie-France, elle est admirable de fraîcheur et de spontanéité) est recueillie par un garçon mythomane comme le sont tous les garçons qui lisent trop les *Tarzan* et autres saletés qui sollicitent trop violemment leur imagination. Il l'emène en Australie (l'île Saint-Louis), puis en Nouvelle-Zélande (Ercy) et l'abandonne dans une montagne de tonneaux après lui avoir raconté l'histoire du « Tonnelier tragique ». Je tais la suite pour laisser au spectateur le plaisir de découvrir lui-même toute la fraîcheur de cet épisode...

Dans quel autre film récent voyons-nous une grève, une usine occupée, des C.R.S. s'apprêter à enfoncer la porte de l'usine, s'apprêter à...

LE MENSONGE D'UNE MÈRE : Pêché capital (It. v. o.)

CATENE

Réal. : Raffaele Matarazzo. Scén. : Libero Bovio, Gaspare de Majò, Nicolas Manzari. Adapt. : Aldo Benedetti. Interpr. : Amedeo Nazzari, Yvonne Sanson, Aldo Nicodemi, Teresa Franchini, Roberto Murolo. Prod. : Gamma Jeannic Film. Dist. : Jeannic Film. 1949, 92 minutes.



Le hasard, ce dieu du mauvais cinéma, met soudain en présence deux êtres qui s'étaient séparés quinze ans auparavant. Lui est devenu voleur d'automobiles dans la région de Naples. Quant à elle (Yvonne Sanson), elle a épousé un brave garagiste (Amedeo Nazzari) dont elle a eu deux beaux enfants. D'une part, la jolie épouse n'ose pas avouer à son mari qu'elle a été fiancée autrefois avec le monsieur en question; d'autre part, elle ne veut pas sacrifier son bonheur actuel à ce monsieur qu'elle conti-

à la répression antiouvrière brutale ? Les images que nous offre Duvivier (la plus faibles et cloquentes (1)). Cette honnêteté mérite, un grand coup de chapeau car c'est, à l'heure actuelle un beau geste d'indépendance et de courage, chez un réalisateur, que de se permettre un tel tableau. Pourtant je crains que, dans les détails, Duvivier n'y soit point allé voir d'assez près, et c'est dommage. La conclusion de la grève aurait pu être amenée de manière plus plausible, ne serait-ce qu'en donnant à l'unique délégué syndical au moins deux camarades — c'est le minimum — et un vocabulaire moins sommaire ! Ce ne sont que détails...

Il me reste à dire combien est émouvante la conclusion de ce film, où l'on voit un homme périr à pleine main le cœur d'un autre homme pour lui redonner la vie. Nous avons tant vu semer la mort à l'écran que ces images d'un homme qui en sème une autre et qui reprend confiance en lui-même prennent une valeur exceptionnelle.

Daniel Yvnerel a trouvé là son premier grand rôle au cinéma, et il s'est montré digne de la confiance de Duvivier. Comme Brigitte Aubert, Comme la belle Christiane Lénier dont chaque intonation, chaque geste trahit la vive intelligence. Brocard et Sylvie font la preuve une fois de plus de leur très grand talent...

Ai-je assez insisté ? Sous le Ciel de Paris est un film qu'il faut voir.

Roger BOUSSINOT.

ÇA, C'EST DU CINÉMA ! : Une expérience burlesque (montage français de films américains d.)

Réal. : Scén. : Clau- de Accursi et Raymond Bardonnet. Commentaire : Robert Beauvais. Dial. : Pierre Uilmann. Montage : Germaine Aratus. Musique : Alain Romans. David Bec. Composé d'extraits de Mack Sennett. Prod. : Cinelud-C.G.C.F.



On connaît l'expérience de Koulechov, qui avait monté cinq plans tournés en des lieux fort éloignés les uns des autres, lesquels plans se raccordaient et donnaient au montage le récit d'un rendez-vous, sur une place publique, entre un jeune homme et une jeune femme ; prouvant ainsi que le montage pouvait créer un nouvel aspect, un nouveau lieu.

C'est un peu ce qu'ont fait les auteurs de *Ça, c'est du cinéma !* Ils ont construit une nouvelle intrigue en assemblant des plans choisis dans divers films muets de Mack Sennett. On se doute que cette nouvelle intrigue est loin d'être rigoureuse ; il s'agit en l'occurrence d'un reportage de Stan Laurel en Amérique, il y a vingt-cinq ans. Au cours de ce reportage, nous avons l'occasion de rencontrer, mêlés à l'action, un certain nombre de comiques, outre Laurel : Harold Lloyd, Buster Keaton, Harry Pollard, James Finlayson, Oliver Hardy, Andy Clyde, etc.

Si je ne me trompe, c'est la première fois que le public verra un film de long métrage ainsi conçu. L'ennui, c'est que les auteurs ne peuvent pas demander au public d'être dans la confidence. Difficulté aussi de rendre parlants des films muets souvent rapides, d'où imperfection du doublage. J'ajouterais d'ailleurs que le dialogue est parfois regrettable ; car, sans être un partisan exploré du muet, je n'éprouve pas le besoin de voir les courts métrages de Mack Sennett — à qui les auteurs ont pourtant dédié leur film — débiter des calembours.

J.-C. TACCHIELLA.

TARZAN ET LA FONTAINE MAGIQUE : ou l'homme descend du singe (Am. v. o.)

MAGIC FOUNTAIN. Réal. : Lee Sholem. Scén. : C. Siodmak et H. Chandler. Interp. : Lex Barker, Brenda Joyce, Albert Dekker, Evelyn Ankers, Charles Drake, Alain Nappier, Ted Hecht, Henry Brandon, Henry Kulky, Dave Bond. Prod. : M.G.M., 1949, 73 minutes.



TARZAN est un animal domestique de la famille des chimpanzés, qui a pour habitude d'aller d'arbre en arbre à l'aide d'une solide corde déguisée en liane. Le nou-

veau Tarzan est plus jeune que l'ancien, mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, beaucoup moins souple. Il nous entraîne dans une aventure sans queue ni tête fort ennuyeuse, même pour les enfants, d'après les réactions d'une salle où ils étaient nombreux.

Film pour grands et petits. Pour les petits : les cuisses nues des indigènes blanches d'Afrique noire (?), bien coiffées et aux maillots très Miami. Pour les grands, les singes et la « forêt vierge ». Ou vice versa. De nos jours, on ne sait jamais...

Jean LAUNAY.

MADEMOISELLE MA FEMME : Glissez mortels... (Am. v. o.)

I DOOD IT. Réal. : Vincente Minnelli. Interp. : Red Skelton, Eleanor Powell, Richard Anley, Patricia Dane, Thurston Hall, Sam Levene, John Hodiak, Tommy Dorsey et son orchestre. Prod. : M. G.M., 1943, 102 minutes.



COMEDIE musicale. Référez-vous à vos souvenirs, laissez solennement de côté toute imagination : vous n'aurez pas besoin de vous dérouter. Red Skelton est employé dans une teinturerie et épris d'Eleanor Powell, vedette de music-hall. Elle l'épouse par dépit amoureux. Vous pensez bien qu'elle finira par l'aimer.

LE PRIX DU SILENCE ou le silence est d'or (Am. v. o.)

GREAT GATSBY. Réal. : Elliott Nugent. Scén. : Cyril Hume, Richard Maibaum. Interp. : Alan Ladd, Betty Field, McDonald Carey, Ruth Hussey, Barry Sullivan, Howard da Silva, Shelley Winters. Images : John F. Seitz. Son : Hugo Grenzbach. Walter Oberst. Musique : Robert Emmett Dolan. Prod. : Paramount, 1949, 91 minutes.



Il s'agit d'une adaptation du roman de F. Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*, qui, avec une merveilleuse férocité, critique le « mode de vie américain » en général et les milliardaires en particulier. Le film a perdu beaucoup de cette férocité qui donnait sa valeur au roman. Edulcorée, cette critique existe pourtant.

L'histoire n'est pas d'une grande originalité : un homme pauvre aime une femme, qui dit l'aimer. Il part pour la guerre. A son retour, la femme a épousé un milliardaire. « Bon, se dit-il, il ne me reste plus qu'à faire fortune pour la reconquérir. » Ce qui est bien près d'arriver sans l'erreur d'un mari jaloux qui le tue.

Si le roman, grâce à l'habileté de l'auteur, arrivait à faire oublier le manque de véritable intérêt de l'intrigue, l'adaptateur et le metteur en scène n'ont pas eu cette habileté, et le film frise constamment le pire mélodrame et l'ennui.

Alan Ladd est l'homme pauvre devenu millionnaire par le moyen usuel aux U.S.A. : le gangstérisme. Il n'a pas l'air très à l'aise dans ce rôle. Les personnages du film n'ont d'ailleurs pas la « consistance » de ceux du roman. Ils sont ce que le cinéma américain a l'habitude de nous montrer : des marionnettes.

Jean LAUNAY.

amoureux. Vous pensez bien qu'elle finira par l'aimer.

C'est ennuyeux au possible, sauf peut-être pendant cinq minutes vers la fin. Et compte tenu qu'il faut extraire du film — avec lequel il n'a rien à voir — un moment, mais extraordinaire, celui-là : la pianiste noire Hazel Scott joue. La puissance de son jeu suffirait déjà à justifier qu'on entre dans la salle le temps de l'écouter. Mais il s'y ajoute encore la prodigieuse vertu expressive de son visage, dont chaque rictus et chaque éclair soudain de gravité disent, plus efficacement que des mots, la qualité profondément humaine. Après cela, après son départ, tout retombe dans une morne médiocrité. Il y a bien deux ou trois gags en cours de route. Mais les auteurs sont si manifestement heureux de les avoir trouvés qu'ils s'acharnent — et ils y mettent le temps qu'il faut, je vous assure — à les user devant nous jusqu'à la corde y compris. Red Skelton n'est pas drôle et manque singulièrement de séduction. La même chose pour Eleanor Powell, qui est l'excellente tap-dancer que vous connaissez, mais dont on se passerait aisément qu'elle jouât la comédie : il y faut ce minimum de charme sans lequel la présence d'un acteur est lettre morte.

José ZENDEL.

MON PHOQUE ET ELLES : Le tout fait un bon ménage (Fr.)

Réal. : Pierre Billon. Scén. : d'après le roman de Charles de Richter. Adapt. : M.-G. Sauvageon et Pierre Billon. Dial. : M.-G. Sauvageon. Interp. : François Périer, Moira Lister, Marie Daems, Campbell Cotts, Michael Trubshaw, Jeanne Fusier-Gir, Pierre Bertin, Rogon Sergeol, Dynam, Images : Toporkoff. Son : Lebreton. Musique : Jean Marion. Prod. : Terra Film. Dist. : Discina. 1950, 82 minutes.



VOILA un film qui n'a d'autre prétention que de nous faire rire et y réussit fort bien. L'entreprise est d'autant plus sympathique que, s'il est aisé de renouer les ficelles d'un vieux vaudeville (le titre assurant par avance le succès), les périls sont plus grands à construire un scénario original. Non pas que les idées ou les thèmes comiques soient absents de la réalité quotidienne, mais bien plutôt que les interdits sont vite lancés contre eux par les censures officielles ou officieuses...

Certes, les aventures d'un personnage aux prises avec un cadeau particulièrement embarrassant ont

COURTS MÉTRAGES

VENTE AUX ENCHÈRES

La première partie du nouveau programme du Cinéma d'Essai (1) débute par un film de Jean Mousset, *Vente aux enchères*, qui, bien qu'ayant été jugé digne du Prix du Court Métrage à Venise en 1948, n'avait jusqu'à ce jour pas trouvé preneur et ne serait même peut-être jamais sorti sans le Cinéma d'Essai. Nouvelle illustration d'une situation détestable, que connaissent bien les lecteurs de L'Écran.

Or, même si l'on n'est pas très emballé par ce film — comme c'est mon cas — on ne peut lui dénier de représenter un effort, une recherche, une tentative originale, qui ne devrait, qui n'aurait pas dû laisser indifférent.

Vente aux enchères, inventaire du présent pour les uns, du passé pour les autres. Au spectacle des objets qui lui échappent, une femme retrouve les souvenirs de sa vie terne et décevante. Il y a la boîte à musique de son enfance, la bicyclette de ses premières amours, le livre d'un drame au pensionnat, l'horloge de son mariage avec un homme d'affaires taciturne et sans âme. Un triste bilan. Ou plutôt un bilan triste. Et c'est d'abord ce que je reprocherai à Jean Mousset : ce parti pris de grisaille, qu'on retrouve aussi dans le style du récit, qui fait plus de place à l'ombre qu'à la lumière. Tout, d'ailleurs, est parti pris

dans ce film : le perpétuel mouvement de la caméra, le rythme lent de ce mouvement, les cadrages qui isolent constamment le détail symbolique et montrent toujours la partie pour le tout.

Ce thème des objets du souvenir était certes bon pour le cinéma. Mais, pour ma part, je l'eusse préféré traité avec moins de pessimisme et plus de simplicité, ce qui n'aurait en rien diminué sa poésie, bien au contraire (comme en témoigne la musique charmante de René Cloërec).

Cependant, les erreurs du parti pris valent mieux encore que la neutralité « commerciale », et, tel quel, ce film mérite un petit coup de chapeau, ne serait-ce qu'à cause du tempérament cinématographique qu'il dénote chez son auteur.

Au même programme, deux des- sins animés : un soviétique (*Quatuor, de Nigounov*) et un américain (Les deux Chaperons rouges, de Tex Avery), et Ballet d'Images, un essai du musicien-cinéma Robert Bergmann, sur les « Reflets dans l'eau » de Debussy.

J. T.

AVENTURES DE POLOP (Avec Giuliano, bandit sicilien)

Walter Kapps a eu l'heureuse idée de profiter d'une bande de court métrage pour lancer Maurice Baquet, Sincel et quelques jeunes acteurs dans des aventures burlesques alimentées par des gags originaux et une savoureuse mise en boîte des flics et des gangsters, ce qui réjouit beaucoup des spectateurs. On peut se plaindre pourtant de la minceur du scénario : une bonne petite histoire, bien faite et bien pensée, n'aurait sans doute pas gâté ces Aventures de Polop, un peu trop échevelées.

Allez voir...

Dieu a besoin des hommes (Jean Delannoy, Fr.). — Les Audacieux (des hommes et des chevaux, Sov.). — Maître après Dieu (Louis Daquin, Fr.). — Premières armes (René Wheeler, Fr.). — Sans laisser d'adresse (J.-P. Le Chanois, Fr.). — Le Serment (Tchiovarelli, Sov.). — Sous le ciel de Paris (Julien Duvivier, Fr.). — Le Moulin du F6 (la première victoire des paysans italiens, Ital.). — Le Chant de la terre sibérienne (tendresse et gaîté, Sov.). — Souvenirs perdus (Christian-Jaque, Fr.). — Les Trois vengeances de Luda Matyi (une comédie satirique en couleurs, Hong.).

Pour passer le temps...

Treize à la douzaine (Clifton Webb, Myrna Loy, Am.). — Le Cheval de bois (l'évasion de deux prisonniers anglais, Angl.). — Mon phoque et elles (Pierre Billon, François Périer, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Lumières de la ville (Charlie Chaplin, Am.). — Citizen Kane (Orson Welles, Am.). — L'Intrus (un plaidoyer contre le racisme, Am.). — Hellzapoppin (burlesque, Am.).

Courts métrages...

Saint-Paul-de-Vence (passe avec « Le Journal d'un curé de campagne »). — Images médiévales (passe avec « Maître après Dieu »). — Vente aux enchères et Quatuor (avec « Premières armes »).



François Périer et son ami : « Mon phoque et elles ».



Alan Ladd dans : « Le Prix du Silence ».



Red Skelton dans : « Mademoiselle ma femme ».



Simone Michels, René Blanchard et Anne Vernon : « Rue des Saussaies ».



Amedeo Nazzari et Yvonne Sanson : « Le Mensonge d'une mère ».

LE MIRACLE DES CLOCHES : Anticlérical et antiaméricain (Am. v. o.)

THE MIRACLE OF THE BELLS

Réal. : Irving Pichel. Scén. : Ben Hecht, Quentin Reynolds, d'après le roman de Russel Janney. Interp. : Fred Mac Murray, Alida Valli, Frank Sinatra, Lee J. Cobb, Harold Vermilyea, Charles Meredith, John Nolan, Veronica Pataky, Philip Ahn, Frank Ferguson, Frank Wilcox. Musique : Leigh Harline. Prod. : R.K.O., 1948, 120 minutes.



APRÈS ça, les esprits forts qui ne veulent pas croire au miracle n'ont plus qu'à la boucler, car c'en est un, en effet, et des plus étonnants, qu'une pareille histoire ait pu germer dans un cerveau, puis être transplantée dans dix, vingt, cinquante autres cerveaux et devenir film enfin, sans qu'aucun de ses protagonistes n'ait été subitement illuminé et n'ait convaincu les autres d'arrêter les frais, comme ce serait courant à Hollywood si l'on en croit justement *Le Miracle des cloches*.

La cause de tout, c'est ce train qui arrive à Coalstown, petite ville minière de Pennsylvanie, et d'où descend cet excellent M. Fred Mac Murray, suivi d'un cerceuil mystérieux. On nous le montre avec tant d'insistance, ce cerceuil, de face, de profil, de trois quarts, qu'à la fin, forcément, ça nous donne envie de savoir qui y a été enseveli, pourquoi et comment. Cette curiosité n'échappe pas à M. Fred Mac Murray, qui n'attendait qu'un signe

pour tout déballer. De là à faire un film, il n'y avait plus qu'un pas, qui a été allégrement franchi. D'abord, il se mit à penser tout haut, M. Fred Mac Murray. Pour la circonstance, il est impresario et s'appelle Bill Dunningan. Il est la délicatesse et la pureté faites homme. Ce n'est pas lui qui profiterait des chances qu'il donne aux demoiselles désireuses de faire carrière sur les planches du music-hall ou à Hollywood pour obtenir d'elles quelques petites privautés. Ainsi n'a-t-il même pas dit son amour à celle dont il ramène aujourd'hui la dépouille mortelle au pays natal.

Bill Dunningan est déçu. Olga méritait mieux que ça. Retour en arrière. Nous apprenons comment Bill a connu Olga, comment ils se sont perdus et retrouvés une nuit de Noël sous la houlette d'un bon vieux Chinois, restaurateur et philanthrope, et comment Bill a réussi à imposer Olga à Lee J. Cobb, le tsar d'Hollywood, bien connu sous le nom de Marcus Harris.

Le tsar tournait une *Joan of Arc*. La vedette, une Slave volcanique, piquait des crises insupportables. Un jour, Marcus Harris osa lui dire qu'il en avait assez. Bien qu'on n'en fût pas encore à l'épisode du bûcher, la Slave prit feu. C'est alors que Bill Dunningan s'aperçut que la doublure de la méchante Slave n'était autre que la bonne Slave Olga. L'envers avait l'endroit, se dit-il. Et, après avoir auditionné Olga entre le dessert et le café dans son petit appartement (un joli morceau de bravoure, d'ailleurs, pour l'Italienne Alida Valli incarnant notre Lorraine en anglais

et sous un nom polonais), il la fit engager par Marcus Harris.

Retour au présent. Bill Dunningan est passé des mains crochues d'Orlof à celles toutes pures de l'abbé Frank Sinatra, dit le père Paul.

— Olga était malade, explique Bill.

En effet, dès la soirée passée chez le bon vieux Chinois, nous avions été frappés par ses quintes de toux et nous avions cru y discerner un rapport avec l'arrivée de son cerceuil à Coalstown.

— ...Héroïquement, elle a tenu jusqu'au bout des prises de vues de *Joan of Arc*. Sans même tousser dans la fumée du bûcher. Puis elle est morte. Elle était tuberculeuse. Tout en rendant hommage à son talent, Marcus Harris nous informa qu'il ne sortirait pas le film. Si elle avait été vivante, il aurait réussi à l'imposer, quoique incon nue. Mais, avec une morte, pas question. Le film sera refait avec Geneviève James. Voilà où nous en sommes.

Là-dessus, Bill Dunningan a une idée de génie. Avec des chèques sans provision, il paie toutes les églises de la ville pour que leurs cloches sonnent toutes ensemble douze heures d'affilée. Ça fait du bruit dans Landerneau, et au-delà. Toute la ville en parle. Et toute la presse américaine. Gros titres. Éditions spéciales. Puis, ce sont les funérailles. Et voici qu'au beau milieu de la cérémonie les statues de saint Michel et de la sainte Vierge se mettent à bouger. C'est un miracle. Olga est une sainte. Les foules accourent en pèlerinage. Les chèques affluent chez le père Paul.

pour son église et pour les pauvres. Et Marcus Harris, enfin vaincu, décide de sortir le film. Avec quelques-uns des millions que lui rapportera ce lancement miraculeux, il créera un hôpital pour soigner les mineurs tuberculeux de Coalstown. Vive Hollywood! Vive le régime de la libre entreprise! Vivent les bons sentiments et les bons principes!

Le père Paul, pourtant, n'était pas dupe. Il savait que l'oscillation des statues avait été provoquée par un glissement de terrain sous les fondations de son église. Mais, par une pirouette oratoire au cours de son sermon funéraire, il laissa croire au miracle. Ce qui permet de conclure que la religion ne serait qu'un attrape-rigaud, une spéculation sur la crédulité publique, sciemment organisée par le clergé!

Quant à Bill Dunningan, il affirme qu'il n'a pas conçu cette campagne publicitaire pour lancer le film, mais pour exécuter les dernières volontés de sainte Alida Valli, qui souhaitait que sa gloire jaillît sur les gens de son milieu d'origine, qui, eux, restèrent toujours obscurs et misérables!

Comme plaidoyer anticlérical et antiaméricain, on ne saurait faire mieux! Certes, cet exposé serein de conceptions effarantes se condamnant d'elles-mêmes est tempéré par quelques piques contre l'argent et contre les affairistes de la foi et de la mort. Mais ce ne sont que des larmes de crocodile, et à la glycérine par surcroît, comme il est d'usage au cinéma.

Cette clause de style écartée, il reste que la religion et la civilisation capitaliste sont présentées dans cette incroyable histoire uniquement sous l'angle de leurs tarifs.

Un vrai miracle, je vous dis.

Jean THEVENOT.

LIEUTENANT GRAY : Sans intérêt (Ital. d.)



Réal. : Giacomo Gentilomo. Interp. : Della Scala, Enrico Viariso, John Kitzmiller, Val du Bois, Gaio Visconti, Peter Ford. Prod. : Lux, 1948, 89 minutes.

Si l'on en croit les affiches, ce film a pour sous-titre *Mon curé agent secret*. Ce qui est déjà assez explicatif. D'ailleurs, autant vous dire tout de suite qu'une jeune Italienne a épousé un lieutenant britannique sans savoir qu'il appartenait à un service secret. Dès la première bobine, elle sera séparée de son mari. Un certain nombre de hasards et de mensonges obligatoires permettront à la femme (et au curé du village) de ne pas retrouver le lieutenant avant la dernière bobine...

Tout cela est particulièrement artificiel et hésite entre l'humour, l'aventure et le mélo sans jamais nous toucher. Le cinéma italien n'a rien à gagner à imiter la standardisation hollywoodienne et les dénouements du style films de gangsters (la femme du lieutenant est prisonnière des trafiquants et le lieutenant cornélien hésite à tirer sur sa femme...)

Parfois, les auteurs se moquent gentiment des Anglais : ceux-ci tiennent le rôle des vilains de mélodrame sans que l'on sache trop pourquoi. Les images de Tontli, le charme juvénile de Della Scala et le bon visage de John Kitzmiller ne sauvent pas le film de l'ennui.

J.-C. TACCHIELLA.

Dany ROBIN et Georges MARCHAL se marient au commencement et s'aiment à la fin

ON a l'habitude, à Boulogne. D'abord, les camions bondés de projecteurs, puis les câbles dans la rue, la grosse caméra sur le trottoir, les machinistes, de part et d'autre du carrefour, avec leurs petits sifflets. Ensuite, une première voiture avec des gens « en civil », et une deuxième avec les acteurs, tout jaunes de fard dans leurs beaux habits. On tourne!

La présence de Dany Robin et de Georges Marchal, en chair et en os, suffit à amener un quartier : les ménagères désertent un peu leur cuisine. Les ouvriers à vélo, qui rentrent de l'usine, s'arrêtent un moment. On se tait parce qu'on n'y comprend rien. Deux minutes après, on commence à poser des questions à droite et à gauche.

— Pourquoi il a un gibus, Georges Marchal?

C'est la monteuse, Jacqueline Sadoul, la script-girl Martine Guillou ou l'opérateur, Grignon, qui répondent : « Mais il revient de ses nocces ! »

— Mais alors, pourquoi Dany Robin n'est pas en mariée ?

— Parce que ce n'est pas la mariée.

— Alors pourquoi sont-ils ensemble tout de suite après les nocces ?

Avec un peu de patience, on finit par apprendre que Dany Robin a brouillé toutes les cartes. Elle aime Georges Marchal (« Ça se



Georges Marchal, le petit Yves-Marie Maurin dans ses bras, et Ginette Baudin écoutent le maire.



Marthe Mercadier, Georges Marchal et Dany Robin, ou le jugement de Paris.



Dany Robin et Georges Marchal parmi les boxeurs.

PAS DE PITIÉ POUR LES FEMMES : Un film à énigme (Fr.)

Réal. : Christian Stengel. Scén. : d'après le roman de Jean Giltens. Adapt. : Jean Giltens et Christian Stengel. Interp. : Simone Renant, Michel Auclair, Marcel Herrand, Geneviève Page, André Versini, Robert Vattier. Images : René Gaveau. Son : André Louis. Musique : Paul Misraki. Dist. : Consortium du film, 1950, 100 minutes.



POUR reprendre une terminologie chère à Roger Boussinot, il existe des films à énigme et des films policiers.

Les films policiers ont ceci en commun qu'ils exaltent tous plus

ou moins le flic et son régime : dans *L'Assassin habite au 21*, par exemple, le commissaire de police était sanctifié au cinéma pendant que dans la réalité il torturait les patriotes. Les films à énigme ne se rapprochent des films policiers que dans la mesure où l'on y emploie les mêmes moyens d'attirer la curiosité du public : le mobile du crime et l'identité du criminel.

Dans le film de Christian Stengel, *Pas de pitié pour les femmes*, le criminel est un être abject, joli, abondamment pourvu de bijoux, bien logé, bien vêtu, dont la principale occupation est de palper les gros billets que lui procure le travail de plusieurs milliers d'ouvriers. Le mobile du crime est la rapacité

sevrant dans la « haute » société parisienne.

L'énigme, Christian Stengel, l'a trouvée dans une histoire de sosie. Michel Auclair, jeune homme pauvre et affamé, se voit subitement entraîné par un grave majordome (Marcel Herrand) dans un riche immeuble dont il apprend qu'il est le propriétaire. Il ressemble en effet à ce point au véritable propriétaire, disparu depuis un an, que l'épouse (Geneviève Page), puis la maîtresse (Simone Renant) de ce dernier ne font aucune difficulté pour le reconnaître. Il y a déjà là une mine de situations drôles qui seront par la suite exploitées sur le mode tragique quand Michel Auclair apprendra que son sosie a été, en vérité, assassiné. Ici commence vraiment l'énigme et finit la mission du critique qui ne saurait en pareil cas servir de sphinx aux lecteurs.

Peut-on, pourtant, reprocher au metteur en scène d'avoir abusé, à la fin de son film, de la méthode d'Orson Welles qui consiste à châtier le criminel dans les endroits les plus extraordinaires possibles. (C'est d'un gigantesque moulin à eau, qu'il s'agit ?) On regrette aussi que cette âpre critique de l'existence des *Chevaliers de l'industrie* — présentée il est vrai sous un titre qui sacrifie malheureusement à la mode du sensationnel à tout prix : pourquoi, ce « pas de pitié pour les femmes » ? — on regrette que cette critique ne soit pas rehaussée d'un sourire plus humain ou d'un peu de sympathie pour les victimes des susnommés chevaliers, c'est-à-dire pour les simples gens de Paris, par exemple.

Jacques KRIER.

P. S. — J'ai reçu de nombreuses lettres qui m'ont signalé une erreur commise dans mon compte rendu du *Mariage de Mlle Beulemans*. Je rectifie en conséquence : il ne s'agissait pas du tout d'accent wallon. Je tiens à remercier mes correspondants de me l'avoir si gentiment signalé.

José ZENDEL.

DU SANG SUR LE TAPIS VERT : Le crime ne paie pas... le spectateur (Am. v. o.)

BACKFIRE

Réal. : Vincent Sherman. Scén. : Larry Marcus, Ivan Goff, Ben Roberts, d'après l'œuvre de Larry Marcus. Interp. : Virginia Mayo, Gordon Mac Rae, Edmond O'Brien, Dane Clark, Viveca Lindfors. Images : Carl Guthrie. Son : Stanley Jones. Musique : Daniele Amfitheof. Prod. : Warner, 1950, 91 minutes.



UN homme est soupçonné d'un meurtre. Il se cache. La police est impuissante à le retrouver. Mais son meilleur ami, fraîchement sorti de l'hôpital pour une épine dorsale brisée et dûment réparée, va s'y employer, et mènera l'enquête avec tant de savante minutie (les dieux, par ailleurs, ne le lâchant pas d'un regard) qu'il découvrira l'identité du criminel (nous avions été plus rapide que lui, soit dit sans nous vanter). Entre temps, celui-ci se sera offert deux ou trois cadavres supplémentaires.

Il y avait un thème qui n'a pas été exploité : celui de l'amitié indélébile de deux anciens combattants. Le mode de construction du récit est calqué sur celui de *Citizen Kane* : retours en arrière successifs, nécessairement issus l'un de l'autre. Au début, cela semblait devoir donner un film intéressant. Ce n'était qu'apparence : les matériaux mis en chantier sont le plus souvent assez médiocres.

Le policier a l'air d'un fichu imbécile. On doit à la vérité de dire que les deux amis ne semblent pas s'encombrer de beaucoup plus de matière grise. Viveca Lindfors est décidément très belle. Mais décidément aussi, et ici comme dans *Singault*, l'excessive mobilité de son visage rappelle fâcheusement que « le mouvement déplace les lignes ». Virginia Mayo est insignifiante et joue honnêtement. Dane Clark, seul, mérite qu'on se rappelle son nom : mais c'était déjà fait, depuis *Le Fils du pendu*.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
BILLANCOURT 49, q. du Point-du-Jour MOL. 51-24	Atoll K.	L. Joannon Hartwig	Laurel, Hardy, Suzy Delair	E.C.E. 49 bis, avenue Hoche WAG. 03-76
St. BOULOGNE 137, avenue J.-B. Clément MOL. 65-80	Le Plus joli péché du monde	C. Grangier Muller	D. Robin, G. Marchal	Majestic Film 36, avenue Hoche CAR. 30-21
FRANCEUR 6, rue Fracœur MON. 73-35	Ils étaient cinq	J. Pinoteau Rogelys	A. Merry, Irène Hilda, Jean Carmel, Jean Gaven	Sud Film 78, Champs-Élysées BAL. 77-86
EPINAY 10, rue Dumont PLA. 21-05	Le Garçon sauvage	J. Delannoy Jacquillard	Mad. Robinson, F. Villard, H. Vibbert	C.I.B.E. 1, rue François-Ier ELY. 30-00
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs ENT. 38-40	La Maison Bonnadieu	C. Rim Desmonceau	D. Darrieux, B. Blier, Yves Deniaud, Fr. Arnoul	Films Marceau 7, rue de Presbourg COP. 24-53
EXT. PARIS	Et ta sœur...	H. Lepage Hérol	Larquey, J. Tissier, J. Marken, E. Lamotte	C. F. F. 79, Champs-Élysées ELY. 90-71
EXT. MONTREVAUD	Ma femme est formidable	A. Hunebelle Boulais	F. Gravey, S. Desmarests, A. Valère	P.A.C. - PATHE 26, rue Marbeuf BAL. 18-01
EXT. AUTRICHE	Les Mousquetaires du Roi	M. Aboulker Senné	I. Desny, J. Delubac, J. Vi-lar, G. Préville, R. Bussière, M. Derrien	TELE-PRODUCTION 65, rue Galilée ELY. 50-82
EXT. REC. PAR.	La Vie chantée	Noël-Noël Pignier	Noël-Noël, Mad. Jérôme, Barry, Lussac, Christiane Barry, Philippe Olive, Gab. Fontan	Gaumont-Product. 9, rue Christophe-Colomb BAL. 44-04
SXT. SALCES	L'Auberge Rouge	C. Aulant-Lara Charlot	Fernandel, Grégoire Aslan, Carrette, M.-C. Olivia	NEMNON FILMS 8, rue Châteaubriand BAL. 60-30
	Barbe-Bleue	Christian-Jaque Lypens et Surin	Pierre Brasseur, Cécile Aubry, Jacques Semas, Jean Debucourt, Robert Arnoux	Aleina 49, avenue de Villiers WAG. 36-21
	Le Voyage en Amérique	M. Lavorel Leriche	P. Fresnay, Y. Printemps, Brochand	LE MONDE EN IMAGE 8, rue Garancière ODE. 98-84
	La Mort en face	J.-P. Melville P. Temps	H. Vernon, Robert Hébert, J.-M. Robain, Myriam Bru	PARAL FILM 1, rue Lord-Byron ELY. 52-65

voit, remarque une dame, ils se donnent toujours le bras après avoir travaillé...) et envoie un gosse, Popaul, à la mairie. Popaul saute dans les bras de Georges Marchal : « Salut, papa ! », s'écrie-t-il. La famille et la belle-famille sursautent. Georges Marchal, dans le fond très content, saisit l'occasion, avoue : « J'ai une femme et un enfant. » Ce qui est ardi-faux. Il cherche donc une femme-alibi : Dany Robin, retrouve Popaul, et ils font semblant, tous les trois, de vivre comme un vieux ménage, jusqu'à ce que Dany Robin consente à commettre, enfin, véritablement, le plus joli péché du monde.

Popaul revient à sa vraie famille. Georges et Dany filent le vrai amour et Gilles Grangier, leur metteur en scène, se sera vraiment bien amusé à réaliser ce film qu'il veut tout en humour et en sourires.

Le travail est fini. Les ménagères montent dans leurs maisons, les ouvriers sur leurs vélos et Georges Marchal donne le bras à Dany Robin en songeant peut-être à ce qu'un ouvrier lui disait sur le chantier, là-bas, à Boulogne, entre deux prises de vues : « Moi, je suis pas bêcheur. Mais, tenez, j'échange mon chalumeau contre votre jolie dame. »

J. K.

Silence, on coupe!

VOUS n'avez pas le droit de voir, de connaître, de savoir, de vous souvenir, d'espérer...

M. Gazier, ministre de l'Information, assisté de nombreux services et organismes munis de ciseaux et d'autres instruments de coercition, nous a préparé le menu de nos pensées et de nos actes interdits. Nous vous livrons aujourd'hui le détail de ce menu, en tenant à préciser cependant qu'il est incomplet.

S'il donne en effet l'impression que nous ne disposons plus de beaucoup de place où poser notre esprit, nous ne devons pas vous cacher qu'il comporte d'importantes lacunes: M. Gazier n'a pu appliquer ses méthodes bien connues de libéralisme (en

anglais: vacuum cleaner), là où les choses avaient été faites par d'autres, ou d'autre manière. Le ministre de la censure n'en est pas encore arrivé, en effet, à couper de la pellicule virtuellement impressionnée.

Avant donc qu'il n'arrive à Gazier de couper la parole aux auteurs auxquels il aura auparavant coupé la langue, nous avons renoncé à vous livrer la page blanche de photos extraites des bobines vierges que n'ont jamais pu rejoindre les scénarii, ou celle des films étrangers qui n'ont jamais passé la frontière, et nous nous sommes bornés à illustrer l'activité présente des ciseaux d'Anastasia.

Jean-Pierre DARRE.

"L'Ecran français" est en mesure de vous révéler le visage du couple Anastasie

Nos lecteurs auront reconnu M. et Mme Gazier dans l'exercice de leurs fonctions.

Comme on peut le remarquer sur cette « photo de travail », M. Gazier, dont le libéralisme est bien connu, sait regarder ailleurs quand les ciseaux fonctionnent.

Sept des dix cinéastes américains poursuivis pour « activités antiaméricaines ». De gauche à droite: Alvin Karpis, Albert Maltz, Samuel Ornitz, Herbert Biberman, Ring Lardner Jr., Lester Cole, Edward Dmytryk. Manquent: Dalton Trumbo, John Howard Lawson et Adrian Scott. Ils seront tous jetés en prison, parce que tel est le bon vouloir de Truman et du F.B.I. Un film, « Les dix d'Hollywood », a été réalisé aux Etats-Unis pour protester contre ces méthodes indignes d'une démocratie.

Mais vous n'aurez pas le droit de savoir que le mode de vie américain consiste à emprisonner tous ceux qui ont de solides raisons de ne pas y croire et qui veulent le dire.

Anastasia a de l'ambition, ce qu'elle a interdit au cinéma doit quitter complètement le cercle de nos préoccupations. C'est pourquoi le décret du 13 avril 1950 dispose que « les parties d'un film, qui ont fait l'objet de modifications sur proposition de la commission de contrôle, ne pourront faire l'objet

PAGE INTERDITE

d'une publicité quelconque et la reproduction des images supprimées est interdite ».

Ce décret est anticonstitutionnel, puisqu'il porte atteinte à la liberté de la presse que garantit la constitution.

« La grève des mineurs » raconte simplement la grève de novembre 1942, contre laquelle Jules Moch mobilisa des forces armées considérables accompagnées de tanks, d'automitrailleuses, etc... Le film est fait du courage des mineurs, de leur misère, de la brutalité des C.R.S.

Rien d'inventé: un document fait d'images prises au cours de la grève, entre les épaules des C.R.S. ou face à eux. Si ce n'est pas beau à voir à l'action, des C.R.S., les opérateurs n'y sont pour rien.

Et si les mineurs, unis, apparaissent magnifiques de courage et d'espérance, si leur lutte est un exemple, ce n'est évidemment pas ce que voudraient Jules Moch ou Gazier ou ses prédécesseurs.

C'est pourtant la vérité. Anastasia a eu peur de la vérité.

« Des athlètes par millions » est un documentaire en couleurs sur le sport en U.R.S.S., au khokhaze, à l'usine et sur les grands stades, des compétitions locales aux grandes compétitions nationales ou réunissant les meilleurs sportifs de toute l'Union soviétique.

Les sportifs français auraient aimé savoir comment le yachting, par exemple, ou le tennis, sont devenus en U.R.S.S. sports de masses. Le film est interdit. Motif: propagande. En réponse à cette propagande gênante, le ministère de l'Information envisagerait le tournage d'un film destiné à montrer comment le gouvernement encourage la pratique du yachting dans les canaux des rues d'Aubervilliers ou de la Butte.

« L'homme que nous aimons le plus » a été réalisé par un groupe de techniciens français et commenté par Paul Eluard, à l'occasion du sixième anniversaire du généralisme Staline, pour dire les sentiments affectueux et la reconnaissance de Français de toutes opinions au principal artisan de la victoire contre le nazisme.

Ce film est interdit.

M. Gazier n'aime pas entendre parler de Staline. Il ne peut même pas le voir en peinture, comme il l'a prouvé en interdisant une projection des « Audaceurs » parce que le portrait de Staline apparaissait dans le film. Mais la protestation fut telle que Gazier s'excusa aussitôt d'une « erreur de ses services ».

« Les Turcs sont neutres, mais notre cœur est avec vous ! Notre Premier ministre, M. Saradjoulu, a dit à M. von Papen que chaque Turc désire la destruction de la Russie... »

Cette scène du « Troisième coup », qui se passe à Simferopol, a été interdite. Vous ne devez plus savoir que, pendant que l'armée soviétique expulsait l'armée nazie de la Crimée, le gouvernement turc, sous le couvert de la neutralité, soutenait l'armée nazie, et laissait passer par ses détroits les bateaux qui l'approvisionnaient.

Ajoutez à ce palmarès la Bataille de la Vie, de Louis Daquin, dont nous a parlé Georges Sadoul (voir n° 282), La Révolte des gueux, les films soviétiques V.I. Lenine, Jeunesse du monde, La Question russe, La Dernière Nuit, La Chute de Berlin. Et l'acier fut trempé, La Labeur khokhozien, des films hongrois et polonais.

Par ailleurs, l'Intrus, film américain antiraciste, serait retiré de la circulation.

Enfin, la censure veut interdire à André Cayatte, le réalisateur de Justice est faite, de réaliser son projet L'Affaire Seznec (voir page 2 de ce numéro). Cet additif lui-même est incomplet. Il y manque les avortements innombrables perpétrés dans l'ombre, les chantages, pressions financières ou policières dont sont l'objet producteurs, réalisateurs, scénaristes, techniciens, artistes ou même exploitants, manœuvres dont le seul but est de tuer le cinéma de vérité.

On n'aurait pas fini de dresser le bilan des interdits: auteurs et spectateurs français vivent, entourés d'étiquettes « Verboten ».



« Topaze » a été joué sur toutes les scènes du monde. Il a été porté une première fois au cinéma. Marcel Pagnol a voulu refaire le film, sans y rien ajouter, ni retrancher, ni modifier, sauf remplacer un scandale par un autre plus récent. Voici ce que cela donne: Castel-Benac: « Il (Ménétrier) s'est embarqué (pour Madagascar) samedi. On lui a donné une très belle chaîne de montgolfière du côté de Tananarive. Il est allé là-bas pour la vendre à ceux qui l'habitent. » Au nom de la guerre du Viet-Nam et des massacres de Madagascar, M. Gazier a exigé que la scène soit coupée.



« Un Lopin de Terre » est un épisode de la lutte des paysans hongrois contre les gros propriétaires. A la fin du film, le héros Joska Gox est arrêté et emprisonné pour avoir voulu irriguer son lopin de terre. Cependant une dernière image montre, en 1945, le peuple hongrois libéré par l'armée soviétique ouvrant la porte de sa prison. La censure a supprimé cette image. Quand un paysan est en prison, Gazier préfère l'y laisser. Mais ce paysan a été libéré? Ça, Monsieur Anastasia ne veut pas le savoir.



« Le cuirassé Potemkine ». En interdisant la version sonore de ce classique, Gazier n'a rien inventé. De Chlappe à Gazier, en passant par Laval, cette interdiction est devenue une tradition. La misère du peuple russe en 1905, la sauvage répression tsariste, ça n'a jamais existé. Mais, surtout, la fraternisation des marins du « Potemkine » et du peuple d'Odessa est un exemple à oublier... Le ministre de la censure a des collègues exigeants à l'Intérieur.



Sept hommes ont été électrocutés il y a un peu plus d'un mois à Martinsville (U.S.A.) parce qu'ils étaient noirs. Simplement parce qu'ils étaient noirs. Aucune autre accusation n'a pu être retenue contre eux. William Mac Gee a eu lui aussi le malheur de naître noir dans un Etat de l'Union. Il est accusé de viol, sans témoignage, et condamné à mort alors que deux tribunaux l'avaient acquitté. Cela vous révolte. Cela révolte aussi un très grand nombre d'Américains. Paul Strand a réalisé, avec l'argent récolté dans les foires, un film « Native Land » où il dénonce les méthodes du Ku Klux Klan, le racisme américain en général, et où il oppose l'attitude actuelle du gouvernement américain à la Constitution. Interdit.

Qu'est-ce qu'un film de préparation à la guerre?

Qu'est-ce qu'un film de paix?

AUSSI longtemps que le danger de guerre existera, cette enquête ne sera pas réellement close. Aussi longtemps que les films de préparation à la guerre occuperont, ne serait-ce qu'un seul écran, nous lutterons contre. Aussi longtemps qu'il sera nécessaire de lutter pour les films de paix, nous lutterons.

Nous ne saurions prétendre, bien sûr, que les éclaircissements apportés par la collaboration de nos lecteurs aient un caractère définitif. Bien des idées émises seront sans doute remises en question, et, sans doute, faut-il qu'il en soit ainsi. Mais, quelles que soient les opinions politiques, religieuses ou philosophiques de ceux qui en débattent, cette enquête aura prouvé que l'on peut se mettre d'accord honnêtement sur un certain nombre de points précis, nécessaires et suffisants.

Il faut que la discussion se poursuive, qu'elle déborde le cadre de ce journal, qu'elle occupe les ciné-clubs, les réunions professionnelles de cinéastes, de tous ceux que préoccupe le rôle du cinéma dans la vie.

Aussi ne tirerai-je pas, à proprement parler, les « conclusions » de cette enquête. Il m'appartient plutôt, après onze semaines de discussion, de faire le point.

Enfin, nous demandons à nos lecteurs, à nos amis, après chaque assemblée où il aura été question du film de guerre et du film de paix, de nous adresser une sorte de procès-verbal de la réalité présente.

Cette enquête est née de la nécessité ressentie par tous d'y voir plus clair pour mieux juger des films en fonction de la réalité présente.

Il a toujours été bien entendu qu'une troisième guerre mondiale est évitable et qu'il faut l'éviter.

Il a toujours été évident que le cinéma, en raison de la force de persuasion qu'il représente, joue un rôle de premier plan dans la préparation des esprits à cette guerre menaçante ou dans la mobilisation des esprits contre cette guerre.

Nous aurions failli à notre devoir si nous n'avions pas posé le problème et cherché à le résoudre. Ne pas consacrer une partie importante de nos pages à cette question eût été nous rendre complices de la propagande de guerre, par notre silence. Nous considérons que c'est l'honneur de *L'Ecran français* d'avoir été le seul hebdomadaire de cinéma à aborder ainsi, de front, le problème essentiel. Il n'y a pas d'autre avant-garde que celle qui cherche à éclairer le problème qui se pose à l'humanité tout entière.

Premières conclusions

Depuis onze semaines, « *L'Ecran français* » a consacré chaque semaine deux pages entières — parfois davantage — à cette enquête. J'ai reçu près d'une centaine de lettres longues et détaillées. Cinquante-trois d'entre elles dépassaient six feuillets dactylographiés. D'autre part, plus de 600 lettres reçues au journal pendant la durée de l'enquête mentionnaient — d'une phrase, de quelques mots — l'intérêt que la question du film de guerre et du film de paix a suscité chez nos lecteurs. Jusque sur les talons de chèques postaux, à l'occasion d'abonnements ou de réabonnements, des encouragements nous ont été signifiés.

J'ai répondu personnellement à une vingtaine de correspondants, qui me demandaient de ne pas publier leurs lettres. Certains — et c'était là le motif de leur discrétion — travaillaient dans des organismes officiels, d'autres dans des maisons américaines.

Cette enquête a été le reflet de l'inquiétude provoquée, même dans les esprits les plus soumis à la pression belléiste, par l'envahissement de nos écrans par les films de préparation à une troisième guerre mondiale.

Elle a permis de situer le danger, de démasquer la plupart des éléments qui, dans un film, favorisent l'idée d'un prochain conflit, de préciser les éléments positifs qui nous permettent de discerner ce qui fait un film de paix. Elle a permis aussi de jeter les bases d'une action efficace.

Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui y ont participé, tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs encouragements et qui ont ainsi prouvé combien cette enquête était nécessaire...

et aux cinéastes en particulier. *L'Ecran français* est fier d'être l'organe de cette avant-garde...

Au départ, il semblait que le problème se posait d'une manière trop simple pour beaucoup de gens.

Il y avait les films de guerre et les films qui ne parlaient pas de la guerre. Si l'on ne réfléchissait pas plus loin, ces derniers pouvaient automatiquement être classés parmi les films de paix.

C'est pourquoi il était nécessaire de disloquer ces idées toutes faites et manifestement fausses.

Leur éclatement fut immédiat, dès que la question fut posée de savoir si « un film qui parle de la guerre est forcément un film de préparation à la guerre » et si un film où l'on ne parle pas de la guerre est forcément un film de paix. Trop d'exemples concrets (*A l'Ouest, rien de nouveau*, d'une part, et *La Ville écartelée* d'autre part, pour n'en citer que deux) s'imposaient manifestement à l'esprit.

Ainsi, le problème de la propagande de guerre s'est-il trouvé posé en fonction du film qui montre la guerre, c'est-à-dire d'un aspect, somme toute, particulier.

Fallait-il « interdire tout film où l'on voit un bout de canon », comme le demandait un lecteur? C'était demander l'interdiction d'*A l'Ouest, rien de nouveau* et d'une série de films dont

l'interdiction représenterait une mutilation inutile.

Aussi, avons-nous rapidement cherché plus profondément.

D'abord, ce tour des généralités nous fit comprendre que le véritable éclairage de cette enquête, le seul, c'était l'actualité qui pouvait nous le donner.

En effet, notre but n'était pas — et n'est toujours pas — d'établir une thèse générale sur la philosophie de la guerre et de la paix. Notre but est d'empêcher une troisième guerre mondiale et la propagande pour cette guerre. Notre but est la consolidation de la paix actuelle et l'établissement d'une paix mondiale durable.

Ainsi devons-nous savoir si un film, montrant ou ne montrant pas la dernière guerre ou les précédentes, servait la venue d'une « prochaine » guerre ou luttait contre.

Et nous devons éviter de nous égarer dans le subjectivisme. J'entends par là toutes les digressions du genre de celle-ci : « Un film de propagande pour une troisième guerre sert la paix, tellement est horrible le fait que l'on puisse faire de la propagande pour une troisième guerre. »

Ce qui serait vrai si la propagande de guerre se présentait à découvert, se stigmatisait elle-même et si elle ne se parait pas des atours les plus fallacieux. Mais avez-vous déjà vu un propagandiste de la guerre s'écrier : « Voyez combien je suis ignoble ! » ?

Je mentionne ceci parce que j'ai rencontré cette idée, au cours de l'enquête. Et aussi parce qu'elle est à la base d'un certain pacifisme, cependant très valable : celui précisément de *A l'Ouest, rien de nouveau*.

Il est indéniable, en effet, que les films inspirant l'horreur de la guerre servent la cause de la paix. Et nous pouvons ranger parmi les films de paix tous les films comme *A l'Ouest, rien de nouveau*.

Mais le pacifisme ne suffit pas, car il n'est que l'expression d'un sentiment, aussi juste soit-il, s'il n'apporte pas une solution. Et quelle solution apportait, par exemple, *A l'Ouest, rien de nouveau*? Aucune, hormis ce rêve de placer les chefs d'Etat dans un champ clos, ce qui ressemble plutôt aux « jugements de Dieu » médiévaux, qu'à une solution humaine.

De tout ce qui a été dit dans cette enquête, nous pouvons dégager un certain nombre de caractéristiques :

I. — EST UN FILM DE PREPARATION A LA GUERRE CELUI QUI :

- bafoue les principes démocratiques ;
- calomnie et bafoue les masses populaires, car ce sont elles qui, de tous temps, ont fait les frais des guerres. C'est en elles que réside la principale force de paix actuellement. Ce sont elles qui ont besoin de la paix pour la conquête de leur bonheur. Ce seraient elles les premières victimes d'une guerre ;
- suscite et entretient les haines raciales ;
- suscite, entretient, glorifie l'agression d'un pays contre un autre, l'oppression d'un peuple par un autre ;
- présente la guerre comme un sport ;
- porte atteinte à la confiance que chaque être humain sain possède en l'avenir pacifique de l'humanité ;
- insinue ou proclame que la guerre est la seule solution aux conflits qui se présentent actuellement.

II. — EST UN FILM MILITANT POUR LA PAIX CELUI QUI :

- prouve ou proclame que la guerre est évitable ;
- dénonce les minorités à qui profiterait le crime ;
- glorifie les principes démocratiques, retrace la lutte passée et actuelle des peuples pour leur bonheur ;
- montre et démontre la volonté pacifique des masses populaires, leur besoin actuel de paix ;
- exalte l'entente, possible entre les peuples ;
- glorifie la lutte contre l'oppression, et démonte le mécanisme par lequel une guerre profiterait à la minorité qui rêve d'agression ou profite de l'oppression ;
- proclame la nécessité d'un pacte de paix entre les puissances susceptibles de se faire la guerre.

III. — EST UN FILM DE PAIX CELUI QUI :

- montre les bienfaits qu'apportent les activités de paix ;
- exalte le travail pacifique, les travaux scientifiques, culturels et de tous ordres qui servent le progrès humain et préparent une vie meilleure ;
- exprime la solidarité humaine, l'amour du prochain, l'estime réciproque entre gens et entre peuples épris de l'idéal démocratique ;
- simplement évite tout élément considéré comme pouvant favoriser la propagande de guerre.

Ces propositions sont susceptibles, à mon avis, de recueillir l'adhésion de tous les honnêtes gens, encore qu'il soit possible de les remettre en question à chaque instant pour les modifier, pour les préciser, pour les approfondir.

Un certain nombre de pays viennent d'adopter des lois considérant la propagande de guerre comme un délit, et réprimant ce délit. Puisse cette enquête contribuer à imposer à notre Parlement la nécessité de promulguer une loi semblable.

Notre ambition immédiate est surtout de faire prendre conscience au plus grand nombre de gens de la nécessité d'arriver à une prise de position commune vis-à-vis de la propagande de guerre.

Cela dépend de chacun de nous.

Roger BOUSSINOT.

NOS CONFRÈRES SE SONT TUS

Nos lecteurs se souviennent que, dans l'article de présentation de cette enquête sur le film de guerre et le film de paix, j'avais mentionné une question posée par notre confrère Radio-Cinéma-Télévision, organe de la centrale catholique du cinéma, sous la signature de M. Jean d'Yvoire.

« Nous voudrions savoir, écrivait M. d'Yvoire, comment il est possible de concilier les conclusions des cinéastes du Congrès de Varsovie qui réclament l'interdiction de tout film de guerre, avec l'existence et la réussite de films comme « *Le Troisième Coup* ».

J'ajoutais ceci : « Notre confrère joue un peu sur les mots, car c'est l'interdiction de tout film de propagande de guerre qui fut réclamée par les cinéastes de Varsovie. »

Mais la question est valable, et cette enquête la pose. C'est pourquoi j'ai adressé, le 1er février dernier, la lettre suivante à notre confrère :

Mon cher confrère,

Dans un récent numéro de Radio-Cinéma-Télévision, vous avez posé une question relative au film soviétique *Le Troisième Coup* et aux résolutions du 1^{er} Congrès de la Paix qui s'est tenu à Varsovie, résolutions qui prenaient parti sur le problème de la propagande de guerre.

Comme vous avez pu le constater à la lecture de *L'Ecran français*, voilà un sujet qui me tient à cœur. Aussi ai-je demandé à nos lecteurs de nous aider à préciser les notions de « film de guerre » et de « film de paix ». Le questionnaire que j'ai rédigé à titre d'indication permet, je pense, une confrontation d'idées constructive.

C'est pourquoi je serais heureux si vous vouliez bien honorer les colonnes de *L'Ecran français* d'une réponse exposant votre point de vue sur la question.

Puis-je vous demander d'être mon interprète auprès des autres membres de la rédaction de notre hebdomadaire auxquels les colonnes de *L'Ecran* sont ouvertes de la même façon sur le même sujet? Ne serait-il pas utile, en effet, que, toute compétition commerciale mise à part, nous arrivions en commun avec l'ensemble du public à une définition du film d'agression et à l'établissement d'un programme d'action contre ces films et pour les films qui servent la cause de la paix?

Nous nous sommes trouvés côte à côte récemment, pour la défense du cinéma français. Nous pouvons nous trouver côte à côte, de même, pour

15 JOURS DE VACANCES GRATUITES AU FESTIVAL DE KARLOVY-VARY

en participant au GRAND CONCOURS d'abonnements ouvert à tous les lecteurs de L'ÉCRAN FRANÇAIS

Rappelons que le règlement du concours prévoit pour le classement : 5 points pour les abonnements d'un an, 3 points pour ceux de six mois. Le gagnant aura droit à un voyage de quinze jours au Festival International du Film de Karlovy-Vary (Tchécoslovaquie). Cent mille francs de prix seront partagés entre les concurrents qui suivent immédiatement le gagnant. En outre, une magnifique briquet portant la griffe du Minotaure et de *L'Ecran français* sera remis pour chaque liste portant soixante mois d'abonnement versés à notre C.C.P. Voici le prix des abonnements : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. Pour l'étranger : 1 an, 2.400 fr. ; 6 mois, 1.350 fr. Des carnets d'abonnements sont à votre disposition.

M. Régner, de Bordeaux, était affirmatif : « Je veux aller à Karlovy... » Il a gagné un briquet déjà, mais il fallait compter avec d'autres...

En effet, M. Michel Fleury, de Nice, prend le maillot jaune en nous retournant cinq abonnements d'un an et quatre de six mois.

Au total 37 points... Monsieur Régner, vous avez la parole...

Mlle Lemire, classée deuxième la semaine dernière, n'a pas donné signe de vie depuis... à moins qu'elle ne nous réserve une surprise !... En attendant, elle passe à la cinquième place, car entre temps, M. Juge, de Saint-Etienne, passe troisième avec 29 points, et un autre Parisien, René Limousin, nous a apporté quatre abonnements d'un an ; il prend donc la quatrième place avec 20 points.

C'est un début, mais nous sommes certains que beaucoup d'autres vont participer au concours et que chacun aura à cœur de trouver des nouveaux lecteurs à *L'Ecran français*.

Ce sera un bon moyen de le consolider encore. On nous annonce, par exemple, que le papier augmentera de nouveau de plus de 5.000 francs par tonne au 1^{er} avril. C'est-à-dire qu'il coûtera 66.000 francs la tonne, alors qu'il valait encore 47.000 francs au mois de novembre.

cette question plus brûlante que jamais...

Dans cette attente, je vous prie de croire, mon cher confrère, à l'expression de mes sentiments les meilleurs. Je publie aujourd'hui cette lettre pour la bonne raison que, ayant posé la question, nos confrères se sont abstenus de lui chercher une solution, même dans leur propre journal. Nos lecteurs et ceux de Radio-Cinéma-Télévision le regretteront autant que nous-mêmes.

Nous croyions, en effet, que les consciences catholiques se faisaient une obligation de rechercher une position nette devant le problème de la propagande de guerre. Notre opinion s'est trouvée renforcée depuis par la correspondance échangée entre M. Joliot-Curie et Mgr Montini, ce dernier répondant au nom du Souverain Pontife.

Rappelons à ce sujet la conclusion de la lettre de Mgr Montini :

« Il n'y a pas lieu de douter que le Saint-Siège ne soit prêt à continuer — comme il l'a fait jusqu'ici — à agir au service de la paix — de la vraie paix — en vertu des principes mêmes qui dirigent son action et qui ont leur origine dans la doctrine enseignée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et l'on ne peut que souhaiter que ces efforts rencontrent partout — aussi bien auprès des gouvernements que près des peuples et dans les consciences des individus — une sincère compréhension et dévouement. »

Nous sommes obligés de constater que l'enquête a duré plus de deux mois et que nos confrères catholiques se sont désintéressés du problème qu'ils avaient eux-mêmes abordé et qui intéresse aussi au premier chef les consciences catholiques.

Qu'il nous soit permis de le regretter... Je dois ajouter que notre autre confrère, Cinémond, n'a pas cru lui non plus que la question de la propagande de guerre puisse intéresser ses lecteurs. Mais cela nous étonne moins...

Edmond LEMOINE.

CLASSEMENT

Fleury Michel (Nice)	37 points
Régner Jacques (Bordeaux)	29 »
Juge René (Saint-Etienne)	24 »
Limousin Pierre (Paris)	20 »
Lemire Colette (Paris)	19 »
Guillemic Annie (Rennes)	8 »

J'ai assisté à DEUX PREMIÈRES MONDIALES A BUDAPEST

(Par notre envoyé spécial
en HONGRIE)

FRANCIS CRÉMIEUX

Le jeune cinéma hongrois vient de s'enrichir de deux films de classe internationale : « L'Étrange mariage » et « Terre libérée », qui est la suite du Lopin de terre.

« L'ÉTRANGE MARIAGE » comme « Ludas Matyi » est un film en couleurs dont l'action se situe aux environs de 1825 dans la Hongrie féodale dominée par la cour de Vienne. Le scénario de Gyula Hay est tiré du roman de Kalman Mikszath, le plus grand écrivain hongrois de la fin du XIX^e siècle. Dans la préface de son livre, Mikszath avait insisté sur l'authenticité des faits rapportés par lui : « les principales données de l'histoire sont tellement sûres, écrivait-il, que je n'ai même pas jugé nécessaire de changer les noms ».

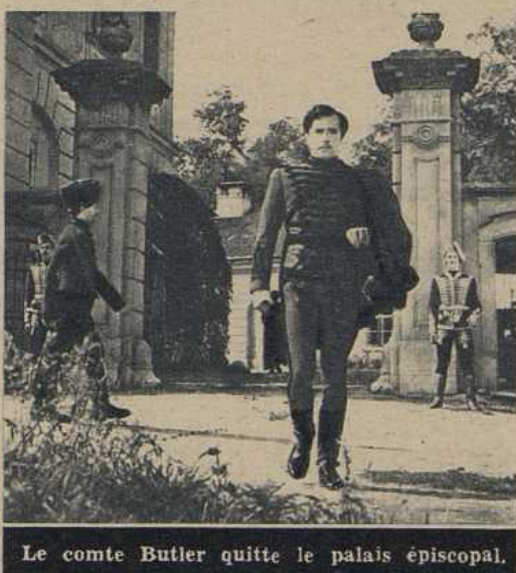
L'ÉTRANGE MARIAGE

Pendant les vacances de Pâques, le jeune comte Buttler et son ami Bernath, tous deux étudiants en droit, décident de faire une randonnée pédestre. Le but du voyage est la petite ville où habite Piroška, la fiancée de Buttler. Traversant les terres du baron Döry, les deux amis rencontrent le maître des lieux chassant au faucon. Ils acceptent une invitation à dîner au château. Autour d'une table bien garnie ils trouvent Mariska, la fille du baron, le curé du village qui lui donne quelques leçons et un médecin aux idées libérales. Mariska, prise d'un malaise, doit quitter la table. Les deux jeunes gens vont continuer leur route. Après leur départ, le baron Döry apprendra de la bouche du médecin que sa fille va être mère. Le père de l'enfant n'est autre que son précepteur récemment ordonné prêtre.

Un plan diabolique se prépare dans la tête du baron. Il en polit tous les détails pendant trois jours. Pendant ce temps, le comte Buttler roucoule



Le jeune couple se sauve pour échapper à la tyrannie féodale.



Le comte Butler quitte le palais épiscopal.

avec sa fiancée et fixe la date de son mariage avec son futur beau-père. Les vacances sont finies, il faut retourner à l'Université. Buttler et son ami montent en carrosse et, fouette cocher ! En pleine campagne, un groupe de « haidouks » (gendarmes privés des seigneurs) du baron arrête la voiture et force les voyageurs à prendre la direction du château. Buttler est séparé de son compagnon. On l'introduit dans un salon où se trouvent déjà les témoins du mariage et le curé, revêtu de ses habits sacerdotaux. Un autel est dressé : Buttler sera marié de force à Ma-

riska qui entre en robe blanche de mariée. Buttler se débat, hurle, tente en vain de s'enfuir. Son ami, alerté par ses cris, parvient jusqu'à la porte du salon où veillent deux « haidouks » baïonnette au canon. Il peut du moins observer ce qui se passe en collant son œil à la serrure : le baron Döry bouche les oreilles de tous les assistants et du curé. Ce dernier procède au mariage sans entendre les réponses des époux. Ainsi les formes sont sauvegardées et Buttler, solidement tenu par deux hommes de main, a beau crier son refus, « l'étrange mariage » est célébré. Célébré, mais non consommé. Buttler, laissé seul dans la pièce, se précipite sur une bouteille de cognac ou le baron Döry a versé une forte dose de somnifère. Buttler s'écroule. On l'emporte, on le jette tout habillé sur un lit et, le lendemain matin, il se réveille dans la chambre de la mariée, devant témoins naturellement...

C'est fini, Buttler est libre... Dans les couloirs du château, personne ne s'oppose à sa fuite, à la porte du domaine les sentinelles le saluent. Buttler et son père vont maintenant tout faire pour contester la validité du mariage. Devant le tribunal ecclésiastique comparaissent les faux témoins payés par le baron Döry. Le mariage est déclaré valable. Appel est fait devant le tribunal du Primat de Hongrie, une requête est adressée au Saint-Siège, à la Cour de Vienne sans résultat. Le clergé ne peut reculer, l'enchevêtrement des intérêts du haut clergé, de l'aristocratie féodale et de l'empire des Habsbourg constituent un obstacle infranchissable. Les grandes familles se soutiennent entre elles, les ecclésiastiques ne cachent pas la vérité à Buttler : « Il ne s'agit pas seulement de votre affaire, mon cher comte, déclare l'archevêque d'Eger, qui a en main les preuves de la fraude. Ce qui vous arrive n'a aucune importance. Nous nous trouvons en présence d'un combat livré entre l'Eglise et des éléments qui voient d'un mauvais œil le clergé »...

Il est vrai que le peuple attendait Buttler à la porte du tribunal pour l'ovationner et que le même peuple lança quelques œufs pourris sur la soutane du prêtre indigne. Il est vrai aussi que les paysans et les artisans de la ville d'Eger brisèrent un jour toutes les vitres du tribunal ecclésiastique. Déjà se précisent les contours du grand mouvement révolutionnaire de 1848, de la lutte pour l'indépendance contre la tyrannie féodale.

Ce film plein de trouvailles, débordant d'action, est certainement l'un des meilleurs films hongrois, en tout cas, le meilleur film historique, supérieur par son contenu à « Ludas Matyi » dans la mesure même où l'action déborde le cas individuel (les trois vengeances de Ludas Matyi). Les dernières images, cependant, ont cette saveur comique de « Ludas Matyi ». Buttler, en effet, décide de mourir pour que la mention de décès soit transcrite sur l'acte de l'étrange mariage. Après sa mort le notaire convoque la famille et lui donne connaissance du testament du défunt. Tous ceux qui haïssent les seigneurs et le haut clergé héritent, l'oligarchie féodale est oubliée... On enterre Buttler en grande pompe. C'est le curé qui a procédé au mariage qui récite les prières des morts.

...Pendant que Buttler, bien vivant, s'enfuit avec sa fiancée retrouvée.

La place me manque pour dire tout le bien que

(Suite page 22)



Le dîner chez le baron.



Imre Soos est le héros des « Trois Vengeances de Ludas Matyi », un nouveau film hongrois, et le premier film réalisé en Gevacolor. Imre Soos est avec Adam Szirtes, le Joska Goz du « Lopin de terre », la révélation du cinéma hongrois depuis la libération. Il campe avec enthousiasme un personnage très populaire en Hongrie, celui du gardeur d'oies Ludas Matyi, qui se révolte contre son seigneur, le stupide et cruel comte Dobrógi. Cette excellente comédie satirique, en couleur, passe depuis le 30 mars, au cinéma Caumartin.

M — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

Berta Sgarcenti (incarnée par Carla del Poggio) vivait à la fin du siècle dernier dans la basse vallée du Pô. C'était aux

RACONTÉ par
RIOU ROUVET



Ma famille possédait un moulin flottant sur le Pô.



Clapasson avait donné l'ordre de détruire les arbres.



Orbino et moi, nous nous aimions
et nous voulions nous marier.

Comme elle fut courte, cette journée des fiançailles! Dès le matin, les Vergines, Argia la mère, Lucas l'oncle, Suzanna la fille et Orbino le fiancé arrivent en barque. Orbino m'offre un couple de colombes. Ma mère fait admirer mon rousseau et nous fêtons galement nos fiançailles. Pourtant, les soucis sont là, autour de nous, tenaces.

— Ah ! chacun, ici, a sa croix, patronne, réplique l'oncle Lucas Verginesi, vous le comptez tous et nous le nouveau patron. Nous, les Verginesi, on est venu à la Coguzza il y a trois cents ans, et lui, qui arrive tout juste, il nous traite à croire que c'est une vengeance du Ciel. »

Une barque s'approche de notre moulin. Un brigadier et ses hommes grimpent à l'échelle. Ma mère Cécilia envoie mon frère Principalle remettre le compte-tours en marche.

La fête était gâchée. Nous n'avions plus envie de chanter. Et je raccapagnais Orbino et sa famille sur la rive. Orbino n'était pas un homme du fleuve, il avait un peu peur du Pô. Mais moi, j'en parlais comme d'une personne. Je revins dans ma barque au moulin et je regardais s'éloigner Orbino sur son cheval. Lui et moi allions chacun de notre côté au devant d'événements qui nous sépareraient.

Les adhérents de la ligue allaient discuter et expliquer leurs idées aux paysans. Smarazza, un ouvrier agricole, vint un jour chez les Vergnes. Il les trouva accablés. Clapasson, leur nouveau patron, avait donné l'ordre de détruire les arbres plantés par les ancêtres de Vergnesi. L'oncle Lucas tremblait de colère. Et Smarazza leur parla de la réunion de la ligue socialiste qui se tiendrait le dimanche suivant.

Mais Raibolini interrompit la vieille fille et parla. Il conquiert les paysans. « Je vous annonce,

Principalle, lui, n'avait pas attendu la fin du discours pour retrouver dans un fourré la brune Sniza. Cependant, les paysans avaient été sensibles aux idées de la ligue. Lucas Verginesi avait donné son adhésion. Le vent, un vent de transition, s'était levé. Cordillera pour en tirer mo-

Mais dans la nuit, la barque du fisc vint de nouveau vérifier. Trop tard, Princivalle n'eut pas le temps de le remettre en marche. Cecilia lui ordonna de mettre le feu au moulin, pour éviter la prison, croyait-elle. Mais le brigadier ne fut pas dupe. Et, tandis que le moulin brûlait comme une torche sur le Pô, Princivalle parlait pour la prison. C'était la ruine pour toute la famille des Scarceni.

Moi, Berta, je fus placée comme servante chez les Verginesi. Il n'était plus question de mariage entre Orbino et moi. Ses parents et les miens

Pour la fête de la San Giorgino, Orbino avait pris la résolution d'écouter le patron. Pour la San Giorgino on dansa dans la cour de la ferme des Verginesi. Le grand-père valsa comme un jeune homme, et les paysans m'incitèrent à danser avec Orbino. Mais Suzanna, sa sœur, me le reprocha assez vivement.

L'oncle Lucas et Raibolini, celui de la ligue socialiste, entraînerent Orbino à l'écart pour lui parler. Raibolini, d'un ton docte, lui expliqua que les Scarceini étaient les ennemis de la ligue et qu'il ne pouvait l'épouser, car Lucas avait adhéré à la ligue. « Celui qui n'est pas avec nous est contre nous », dit-il. Orbino se fâcha. Il n'aimait pas ce Raibolini et ses règlements inhumains. Il n'avait pas confiance en ce beau parleur, au geste trop bien coupé, au noué lavalère impeccable et au chapeau large et bas cherché, à son air d'aristocrates et aux socs-laudéocrates. Raibolini n'était pas un vrai paysan, il ne travaillait pas tous les jours la terre comme les Verginesi, de quel droit venait-il interdire un mariage ? Orbino décida d'accepter la proposition du patron. Il voulait m'épouser. Mais Clapasson dévoya ses projets. Il avait décidé d'expulser les Verginesi de ses terres parce qu'ils étaient adhérents à la ligue. Les Verginesi seront-ils expulsés de la terre qu'ils travaillent depuis trois cents ans ?

Il y a la ligue et sa devise « Un pour tous, tous pour un ». Raibolini explique qu'il y a une arme contre Clapasson : la grève. « Aucun de nous, dit-il, ne devra travailler la terre, aucun de nous n'attellera les chevaux ni ne mettra le joug aux bœufs, ni ne donnera à manger au bétail. Et les Kroumirs (les jaunes), on ne doit pas leur parler ni les aider... » Les paysans appliquent l'ordre de grève. C'est dur, pour un vieux terrassier comme Oncle Lucas, de rester les bras croisés, à côté des bêtes qui ont soif et qui mangent les racines mugissent, les chevaux hennissent. Oncle Lucas leur parle : « Je vous aime, pourtant, mes jolies, je ne peux pas céder, je ne peux pas, il le faut. » Dans le même temps, mon frère Princivale est libéré de prison. Quant il revient, il trouve le moulin reconstruit. Princivale est plus borné que jamais. Il est décidé à ne pas aider les grévistes, il fait tourner son moulin pour Clapasson.

« Nous ne pouvons pas céder sur le renvoi de ces Verginesi... Céder, cela signifierait n'être plus maître chez soi et, naturellement, renoncer à



Pour la San Giorgino, on
dansa dans la cour



La sœur d'Orbino me reprocha de danser avec lui



Raibolini explique qu'il existe une arme contre
Clapasson : la grève.

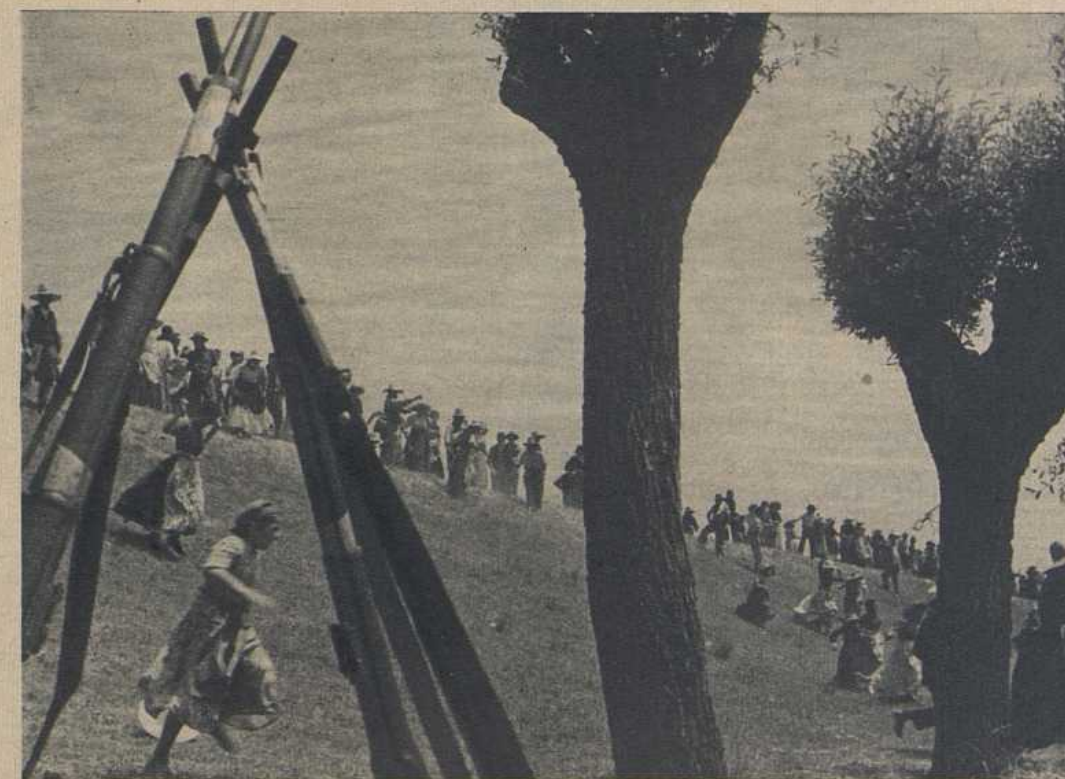
Il y a Lucas, Raibolini, Argia et Suzanna Verginesi et Orbino. Les femmes s'avancent au premier rang. Elles dévalent le talus et marchent dans le champ de blé, face aux soldats. Le lieutenant veut faire évacuer le champ. Clapasson l'incite à employer la force.

Le commissaire agit son parapluie et aligne des phrases creuses. Le lieutenant crie aux paysans : « Attention, je feral sonner trois fois la trompette, si à la troisième sonnerie, vous n'êtes pas hors des champs de blé, j'ordonne le feu... » Les femmes n'ont pas bougé. Il y a des jeunes filles, des vieilles, des mamans avec leur bébé sur les bras. Une vieille récite un « Ave », un bébé pleure, Argia Verginesi et Suzanna crient aux soldats : « Allez, tirez, si vous en avez le courage, nous, les femmes, on n'a pas peur ! » Les soldats, armes en joue, attendent l'ordre. Leur fusil tremble dans leurs mains. Les paysans voudraient intervenir, mais Raibolini les retient.

Les secondes paraissent des heures. Enfin, le lieutenant ordonne de tirer en l'air. Les femmes ont gagné ! « Victoire, victoire ! » crient les paysans. Les femmes se précipitent sur le lieutenant et les soldats. Argia et Suzanna, souriant et empressées dans la prison du village. Tous les paysans se rendent à la mairie pour réclamer la libération des deux femmes. Le commissaire propose un marché à Raibolini : la libération des deux Verginesi contre la fin de la grève. Raibolini trahit la ligue et ses adhérents et accepte.

Il s'avère que ce beau parleur, intransigeant, est plus à son aise sur une estrade qu'à la tête d'une grève. Les paysans n'écoutent pas Rabbolini et marchent sur Ferrare pour exiger la libération des deux femmes. Mol, Beria, l'avaient suivi. Orsino, la mairie. Mais les paysans ne chassent : « Kroumire, Kroumire ! » J'étais la sœur de Princivale. Je m'enfuis au moulin. Et je ne revis plus mon fiancé Orsino, que mort. Il fut tué par l'obtut Princivale, qui crut au mensonge d'un rival, lui disant qu'Orsino allait m'abandonner.

Au petit matin, son cadavre, roulé par le Pô, m'apparut...



Les femmes marchent dans le champ, face aux soldats.



Les femmes n'ont pas cédé et les paysans
ont gagné !



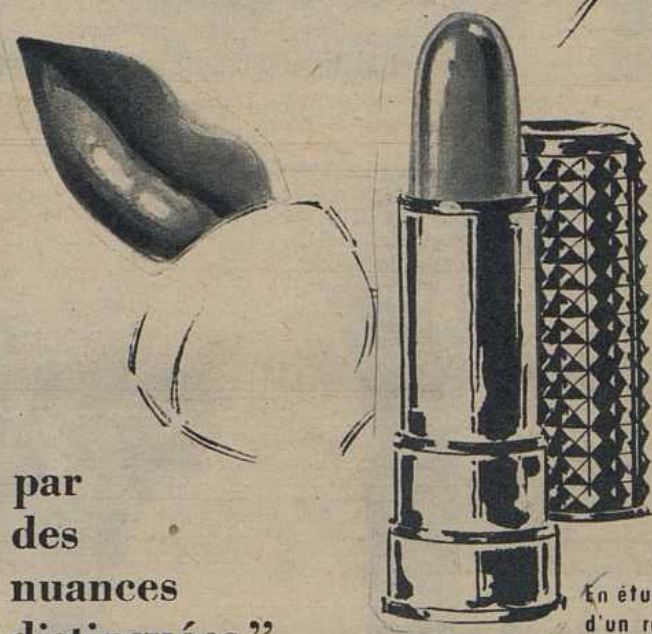
Abusé par un mensonge, Princivalle a tue
Orbino.

la mode à Hollywood ?...



... des lèvres

"distinguées"...



... par
des
nuances
"distinguées"
de

En étui métal
d'un ravissant
dessin moderne, un rouge
qui tient et... si VE-LOU-TÉ !

ROUGES A LÈVRES

que Blondes et Rousses, Châtaines ou Brunes
choisissent selon leur

- ★ Harmonie des Couleurs : Clear Red N° 1, 2, 3
- ★ Tonalité de toilettes : Rose Red N° 1, 2, 3
- ★ Fantaisie : Pink Secret, Pink Velvet, Coral Glow

Rouges délicats et prestigieux
Lèvres fraîches et attirantes...
et la vraie distinction

Max Factor
HOLLYWOOD



★ En "HARMONIE DES COULEURS"
complétez votre maquillage par : PAN-
CAKE ou PAN-STIK, POUDRE et FARD
À JOUES.



Costabadie imagine une robe de
plage, très gaie, faite d'une am-
ple jupe et d'une veste vague
serrée à la taille dans cette co-
tonnade très originale, « Arlequi-
nade », sur laquelle dansent des
losanges : bleu, jaune or, orange
et noir sur fond blanc.

Loleh BELLON joue au drapé à «ÉLYSÉES-SOIERIES»



étoiles pour... Étoile... Un twill fond blanc, constellé d'étoiles
noires, que Costabadie a drapé artistiquement autour des épaules
de Loleh...



...et apprécie comme il convient
une popeline de soie noire, im-
primée de lunes, d'étoiles et de
signes cabalistiques, et un fou-
lard, fond jaune d'or, « Rose des
Vents »...



A «Élysées - Soieries», Loleh
admire cette magnifique soie
japonaise de Honan, fond gris
perle, brode en relief.

...UNE amie bien intentionnée (il en
existe, et beaucoup plus que vous
ne croyez !) avait signalé à Loleh
Bellon le merveilleux choix de tissus de prin-
temps qu'«Élysées-Soieries» possède actuelle-
ment en magasin... «Tissus haute couture»,
(comme on dit et comme c'est vrai) qui vont
du «Honan» — une lourde et somptueuse soie
japonaise brodée en relief — aux cotonnades
audacieuses et gaies... qui joueront les confet-
tis multicolores sur nos pages...
...Nous (c'est-à-dire nos reporters du studio
Partner et... votre servante) nous avons accom-
pagné Loleh...

Nous, (voir plus haut, avec en plus Loleh Bel-
lon) avons eu une veine énorme : c'est Costa-
badie, un jeune et talentueux couturier, ami
de la maison, qui a bien voulu se charger de
draper sur Loleh les belles soies aux chatoyants
reflets...

En raison du décor (l'appartement de M.
Nick, le directeur d'«Élysées-Soieries»), Costa-
badie, a créé pour Loleh deux «robes» de style
(maintenues par d'astucieuses et invisibles
épingles) l'une d'inspiration Directoire, l'autre
évoquant les belles dames du temps de Louis
Philippe...

Loleh s'est prêtée de bonne grâce à ces char-
mantes métamorphoses... Après, elle a été choi-
sir elle-même au comptoir d'«Élysées-Soieries»
les jolis tissus d'été auxquels rêvent toutes les
femmes...

Cécile CLARE.

P.S. — Dans notre dernière chronique «Jeu
de glaces entre Ellie Norden et Robert Lévai-
lant», nous avons omis de vous dire que les
chapeaux portés par Ellie et Mona étaient de
Jean Barthel... toutes nos excuses...



Une belle dame du temps de Louis-Philippe : corselet de
velours de soie noir, jupe aux plus somptueux de taffetas acier
broché de roses.



«Au temps des merveilleuses» : une popeline de soie à larges
rayures nattier, citron vert, noir et orange.
(Reportage photo Studio Partner.)

DEUX PREMIÈRES MONDIALES A BUDAPEST

(Suite de la page 16)

pense des interprètes de « L'Etrange mariage » : Lajos Rajczy, le terrible baron Döry ; Gyula Benko, le générique Butler ; Arthur Somlay, l'inquiétant archevêque Fisher, et la charmante Eva Orkenyi, fiancée de Butler.

« Terre libérée » la suite de « Un Lopin de Terre »

J'ai eu la chance d'assister à la présentation de « Terres Libérées », qui est la suite de « Un Lopin de Terre ». On y voit le retour de Goz, le paysan pauvre, libéré de prison par l'armée soviétique. On assiste à la mise en place des organismes de la démocratie, à la réforme agraire, à la lutte à mort que mènent les hobereaux dépossédés contre les nouveaux propriétaires. Goz est devenu secrétaire du Parti des Travailleurs hongrois dans son village, il a expliqué les ressources que pourrait tirer une coopérative d'un lac particulièrement riche en poissons. Une nuit, les hommes de main des koulaks détruisent la digue qui contient les eaux du lac. L'eau s'engouffre dans la plaine et les paysans du village sont divisés pendant que l'eau emporte tout sur son passage, ils se querellent : les uns affirment que l'eau fertilisera la plaine, les autres veulent exploiter le lac. Ils sont prêts à en venir aux mains à la grande joie des koulaks. C'est un des moments les plus bouleversants du film où l'on voit Goz ensanglanté (il a été attaqué quelques instants auparavant par les koulaks) se jeter à l'eau, planter le premier pieu du nouveau barrage, pendant que les paysans font la chaîne et lient en gerbes les ajoncs qu'ils jettent en travers du torrent.

Douze films en 1951

L'un des dirigeants du cinéma hongrois, rencontré au cours de cette présentation, m'a déclaré :

Poudovkine, Tchekassov et six films de long et court métrage représenteront le cinéma soviétique au Festival de Cannes

L'Union Soviétique participera cette année au Festival de Cannes. Elle présentera trois grands films en couleurs : Moussorgski, de G. Kazanski, avec Nicolas Tchekassov (1950) ; Le Chevalier de l'étoile d'or, de Raizman (1950), et La Chine libérée, de Guerassimov (1950).

Trois documentaires seront également présentés : Ukraine fleurie, Azerbaïdjan soviétique et La Lettonie soviétique.

Le réalisateur V. Poudovkine, l'acteur N. Tchekassov et M. Semenov, vice-ministre de la Cinématographie soviétique, représenteront leur pays au Festival.

L'année dernière, l'Union Soviétique avait refusé de participer au Festival parce que le règlement tendait à favoriser les productions quantitativement les plus importantes.

En effet, le précédent règlement exigeait des différents pays participant, une production annuelle de cent films pour une participation de trois films.

Cette année, le règlement n'exigeant qu'une production annuelle de quarante films, l'Union Soviétique a décidé que son cinéma serait représenté à Cannes.

Blanchette Brunoy vous répond

UNE femme doit-elle toujours être avec son mari ? Le plus souvent possible, certes, dans la mesure où le couple trouve plaisir à être réuni. Mais quand sortir ensemble devient une obligation pour l'un des conjoints, c'est entretenir dans le ménage un remarquable ferment de querelles qui se cultive sur l'air de « Elle est toujours derrière ».

Madame, votre mari peut vous aimer et aimer le football : ces deux amours ne sont point incompatibles. Si, de votre côté,

vous aimez votre mari et le football, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais si vous aimez l'un et point l'autre, ne vous croyez pas obligée d'accompagner votre époux au stade en lui répétant : « C'est bien pour te faire plaisir... mais, mon bleu, que c'est bête ce jeu là ! »

Profitez-en plutôt pour rendre visite à votre grande amie, Mme Patapon, dont le mari a le don d'exaspérer le vôtre.

Comme ça, vous aurez passé tous deux un bon dimanche.

YVETTE C., CHOISY-LE-ROI. — Pourquoi lui avoir menti ? Une seule chose à faire : franchise totale et tant pis pour les conséquences... S'il tient à vous vraiment, votre sincérité le désarmera. C'est un test, s'il s'éloigne, ayez la sagesse de convenir qu'avec ce garçon vous n'auriez pu être heureuse.

ROSY T., BORDEAUX. — Je ne veux pas que ma réponse serve de témoignage dans ce conflit. Vous avez une conscience. Faites un examen sérieux... Pour ma part et, en dépit des « raisons » que vous avancez, je pense que vous avez tort...

MAX-HENRI B., MELUN. — Il n'y a pas de quoi vous tracasser ; des quantités de femmes et d'hommes aussi n'aiment point écrire. Les billets, à votre gré, trop laconiques que vous recevez ne veulent pas dire qu'elle « vous oublie » (si cela était, elle n'écritait plus du tout). Maintenant, si j'étais vous, je m'adresserais à mon plumet (ou mon stylo) et j'essayerais d'être aussi bref que possible à mon tour... Il y a fort à parier qu'elle prend plaisir à vous lire mais, sans doute, n'a-t-elle pas la faculté de pondre douze pages pour vous répondre !

JEAN M. R., PARIS. — Vous avez pris le problème par le mauvais bout... Le mieux est de répartir à son tour. Je sais, cela vous semblera pénible au début, mais que faire

d'autre ? Si vous continuez d'avancer dans cette voie, des difficultés sans nombre vous attendent et j'ai bien peur que vous ne vous en sortiez pas... Courage, prenez une décision rapide, vous n'êtes pas seul en cause...

Henri Vidal vous répond

« Après tout, m'a dit une dame, je me moque pas mal de ce qu'on peut penser de moi. » Et, comme tout le monde, comme cela, sur le moment, j'ai pensé que c'était juste. J'ai dit : « Vous avez bien raison... » Et puis, longtemps après, la phrase de cette dame m'est revenue à la pensée. Avons-nous vraiment raison de nous moquer de ce que l'on peut penser de nous ? Finalement, je ne crois pas. C'est recuser à l'avance toute critique et comme tout encouragement, et même toute aide. C'est faire fi de l'amitié et de tous les sentiments désintéressés qu'au moins une personne nourrit à votre égard. C'est faire fi d'une vraie richesse. Et au nom de quoi ? D'un orgueil de soi-même peut-être surfaît...

Henri G. — Drôle d'idée, d'être amoureux d'une personne que vous connaissez seulement en ombre et lumière sur un carré de toile blanche ! Non point que vous puissiez être déçu en présence de la charmante camarade dont vous parlez. Elle est bien aussi belle, et tout le monde s'accorde à la trouver très spirituelle. Mais... d'abord elle est mariée et très heureuse. Ensuite votre « amour », dans ces circonstances bien précises, ressemble plutôt à une rêverie, complétée d'auto-suggestion. L'amour de la « princesse lointaine », je crois que c'est très beau en littérature, et seulement en littérature...

Jeanine R. — Etes-vous si certaine de ce que vous m'écrivez ? Et comment en avez-vous obtenu la preuve ? Je vous pose ces questions parce que je crains que vous ne vous soyez laissée convaincre trop facilement par ce que vos parents vous ont — de votre propre aveu — « mis dans la tête ». Et pourquoi surtout ne pas être franche envers lui ? Ce n'est pas juste, de mettre quelqu'un en jugement sans qu'il en soit informé et sans l'entendre. A moins que... tout ceci ne soit, inconsciemment, que mauvaises raisons. L'aimez-vous réellement ?

Viviane de Rochemont. — Ne faites surtout pas ça, malheureuse ! Achevez vite vos études : ce n'est pas simplement utile, c'est nécessaire.

Un abonnement à L'ECRAN français est un cadeau qui fait toujours plaisir

VIENT DE PARAÎTRE

le N° 4 (nouvelle série) de
CINÉ-CLUB
consacré à
Jean GREMILLON

au sommaire : des articles de Henri Agel, Jean Grémillon, Georges Sadoul, Jean Tedesco, Pierre Naut, André Brunelin, Louis Daquin, José Zindel, Armand Caillé ; un fragment du scénario inédit de J. Grémillon et Ch. Spaak : Le Massacre des Innocents, et La Vie et l'Œuvre, de Jean Grémillon

En vente : 2, r. de l'Élysée, PARIS et dans tous les Ciné-Clubs



CINÉ-CLUB (mensuel de documentation et de culture publié par la Fédération Française des Ciné-Clubs) vient de paraître (1). Entièrement consacré à Jean Grémillon, ce numéro est d'une valeur exceptionnelle, non seulement pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du cinéma, mais encore pour les innombrables admirateurs de l'œuvre de notre grand réalisateur. Vous en connaissez le sommaire, pour en avoir lu le détail à plusieurs reprises dans ce journal. Nous nous bornerons aujourd'hui à citer des extraits de l'article qui est publié par Jean Grémillon lui-même sous ce titre : Cinéma et Document.

ON A DÉJÀ DIT sans doute très souvent, commence Jean Grémillon que la place privilégiée qu'il faut bien accorder au cinéma dans l'histoire des arts, est le résultat d'une conviction particulière dont il dispose. Pour chacun de ses spectateurs, il est comme une nouvelle expérience sensible. Chacun se trouve devant lui comme devant la vie elle-même, et prend les images qui lui sont proposées pour objet de connaissance. Les prestiges et les ressources de sa forme sont sans limites. La souplesse et la diversité de son langage encore presque ignorées. Il peut marier les combinaisons les plus riches et les plus complexes du monde des images avec les plus complexes et les plus riches du monde des sons... Dans l'état actuel de la vie en société, le film est un objet de grande consommation, dont la forme s'adapte sous la pression des possesseurs des moyens de production aux exigences supposées d'une clientèle. On peut dire qu'il y a peut-être que beaucoup d'arts, sinon tous, sont parallèlement prisonniers de leur clientèle sociale... Mais cette contrainte précise qui pèse sur le cinéma ôte au créateur le choix même de son sujet, et transforme de toute nécessité les œuvres en objets de négoce, me semble quelque peu différente et profondément destructrice de la richesse intime de l'œuvre elle-même.

CES QUELQUES REFLEXIONS prennent un caractère assez grave si on pense à la responsabilité qu'assume le cinéma, dans l'état présent de sa diffusion, d'être pour la plupart de ses spectateurs non seulement la seule forme d'art qu'ils pratiquent régulièrement, mais bien davantage, leur principal moyen de culture, de connaissance du monde extérieur.

Qu'il le veuille ou non, que ce soit ou non conforme à sa nature intime, le cinéma a ainsi une fonction de document qu'il peut, à son gré, ignorer ou exercer consciemment.

Non seulement les bandes d'actualités, les courts métrages dits « documentaires », mais, dans leur contenu et leur structure, aussi bien les longs métrages romanesques considérés par une immense foule qui n'en a peut-être même pas conscience, comme une source d'information essentielle.

Aussi bien, si même certains se refusent à tenir compte de cette responsabilité, d'autres, avec quelle virtuosité, en profitent largement pour la protection de l'ordre économique et social dans lequel, et du quel d'ailleurs, ils vivent.

Le cinéma prend ainsi place dans une vaste dessein économique et social, dont ses créateurs et ses participants ont, bien évidemment, rarement conscience. Il existe, certes, en en a eu des exemples récents, des films qui, ouvertement, se mettent au service d'une police, ou, mieux, d'une conception policière et anecdotique de la réalité des choses.

Ceci ne signifie en aucun cas que des préoccupations d'ordre esthétique ne peuvent s'exercer dans le cadre actuel de la production cinématographique.

(1) En vente à la F.F.O.C., 2, rue de l'Élysée, Paris, et dans tous les Ciné-Clubs.

Mais la nature du cinéma, comme celle de l'architecture, n'est pas de limiter son audience. Sa fonction, sa responsabilité est d'assurer cette immense charge de nourrir les joules considérables, dont, en bien des cas, il est la seule alimentation culturelle.

IL N'EST DONC PAS IMPOSSIBLE de ramener le problème à la conscience que prend ou refuse de prendre un réalisateur de la fonction de constat dont son œuvre sera amenée à être l'instrument.

On pourrait croire que cette branche spécialisée du cinéma, qui sont les actualités est spécialement et spécifiquement chargée de cette fonction.

Mais il faut bien dire que le petit objet de deux cents mètres que, chaque semaine, dans les salles, on utilise comme début de programme, est bien loin de ces légitimes ambitions. C'est d'abord une dernière extrêmement périssable, démodée avec une vitesse record, et dont la production reflète toutes les contradictions de l'agitation publique, de la course aux pittoresques et d'une lutte pour les débouchés.

LE GENRE « DOCUMENTAIRE », dans la mesure assez faible où existe encore au cinéma la possibilité de distinguer les genres, est le prolongement direct des premières actualités. Les films de Lumière, par exemple, sont bien, évidemment, à mi-chemin des actualités et du documentaire. Encore que, selon une fort remarquable analyse de Georges Sadoul, les films de Lumière soient parfaitement et délibérément mis en scène.

L'analyse cinématographique d'une réalité concrète, géographique, physiologique, entomologique, humaine, sociologique, artisanale, etc., a donc été pratiquée dès les débuts du cinéma. Elle entre, elle aussi, dans ce grand dessein d'établissement des mémoires du monde dans lequel, à ce point de vue, le cinéma, par ses dons, sa maniabilité, sa souplesse et son universalité, semble appelé à jouer un rôle capital.

Du seul point de vue de la beauté des œuvres d'ailleurs, et du fait d'une liberté très grande dans les possibilités de découpage, de montage, de mise en scène, le cinéma est peut-être le genre le plus pur du cinéma. Le film réalisé en 1909 sur l'expédition Scott au pôle Sud, Nanook of the North, Moana, Tabou, les films de Jean Patrice et le récent Farrebique de Georges Bouquier, et tous ces exemples en core qu'on voudrait citer le démontreraient s'il était besoin.

Je pense que plus personne n'imaginerait encore que le documentaire, tel que nous venons d'en constater l'existence historique, est l'enregistrement pur et simple d'une réalité extérieure. Non seulement l'exercice du choix, qui est peut-être à la base même de la création cinématographique, y est plus nécessaire encore que dans l'exposition et la poursuite d'une intrigue romanesque, mais encore la difficulté de la mise en scène à proprement parler, plus grande. Jules Marey, même, prisonnier des expériences purement scientifiques qu'il pratiquait, devait, lui aussi, choisir et trancher dans la réalité extérieure, qu'il ne voulait pourtant qu'enregistrer.

LA CAUSE, s'il y en a une derrière ces propos assez épars, paraît donc entendue. Le cinéma peut et doit se soumettre à cette obligation de rendre compte, sans renoncer, tout au contraire, à sa pureté, et aux dons de sa nature.

Enfin à l'aube, par exemple, ne peut qu'établir le constat le plus exact de l'état de la Normandie après les batailles de l'été 1944. Je ne vois pourtant pas quelle trame romanesque aurait permis la conduite d'un récit parallèlement marqué par l'alternance de parties didactiques, narratives et, comme on dit, sensibles.

L'école documentaire anglaise, si longtemps animée par Alberto Calzanti, n'a pas seulement donné naissance à des œuvres austères et belles, comme Calzanti, de Grierson ; North Sea, de Coward ; Wright, mais à toute une floraison d'œuvres dramatiques, San Demetrio, de Charles Freud ; Overlanders, de Harry Watt. Elle a influencé jusqu'au N-El Coward, auteur de Brief Encounter, l'Asquith de Way to the stars, le Carol Reed de Odd man out, préoccupé pourtant de bien autre chose, comme Blithe Spirit. Great expectations ou Matter of life and death le démontrent.

Cette conception de la réalité, d'ailleurs limitée à la description exacte, sans intensité ni compréhension profonde, des cadres extérieurs de la vie, n'a pas réussi à donner la flamme, la noblesse pour tout dire, qui peuvent se manifester

dans Grapes of Wrath, Ox bow incident, ou par le biais de l'humour noir, dans Monsieur Verdoux.

C'est que le témoignage, le constat établi par ces films ne s'applique pas précisément aux accessoires, mais à l'essentiel. La description, l'analyse souvent abominablement cruelle de la structure sociale du monde dans lequel nous vivons présentement est au cœur même de la construction dramatique d'a peu près toutes les œuvres les plus touchantes, les plus belles, les plus nobles de ces dernières années. Les plus diverses aussi, de Greta de Stroheim ; de l'Age d'or, de Luis Buñuel, à la Règle du jeu, de Renoir.

ou Le Jour se lève, de Carné. Bref, conclut Jean Grémillon, le cinéma, dans sa nature la plus profonde, est et sera un document essentiel pour l'histoire de ce temps. Il ne s'agit ni de prouver, ni de démontrer, encore moins de prêcher, ou de renoncer à la qualité d'art que le cinéma — on ne peut s'empêcher de l'espérer — (et si nombreuses que soient les preuves du contraire), a acquise et amplement méritée. Simplement de découvrir les lois propres du récit cinématographique, qui n'est pas une entité, un monde clos et autonome.

FILMEAS FOGG.

LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et Banlieue

MARDI 3 AVRIL : C. C. VINCENNES « Printania » : Au cœur de la nuit.

VENREDI 6 AVRIL : FLEURY MEROIS : Salle du Centre : Attends-moi.

SAMEDI 7 AVRIL : C.C. DE L'ARCHE : « Studio Parmentier », 17 h. 30 : Crossfire.

Province

LUNDI 2 AVRIL : AIRE-SUR-L'ADOUR : « Sana-torium » : Fantôme à vendre.

CAHORS : « ABC » : La petite marchande d'allumettes.

VOUJON : « Familla » : 21 h. : Volpone.

MARDI 3 AVRIL : ALBERTVILLE : « Pathé » : Extase.

BEZIERS : « Trianon-Cinéma » : L'Assassinat du Père Noël.

CHAMBERY : « Salle Mlle de la Grenette » : Une poignée de riz.

MULHOUSE : « Odéon » : L'Amiral Nakhimov.

DEAKVILLE : « Le Morny » : Le Soleil se lève encore.

VALENCE : « Le Provençal » : 21 heures : L'Impossible M. Bébé.

MERCREDI 4 AVRIL : REMEREMONT : « Cinéma Palaces » : Sous les toits de Paris.

AUXERRE : « Sélect Cinéma » : 21 h. : Je suis un fugitif.

Grenette : « Une poignée de riz ».

COLEMAR : « Union Cinéma » : Mon propre bourreau.

JEUDI 5 AVRIL : AIX-EN-PROVENCE : « Casino Municipal » : Ballet mécanique.

Entrée, Paris qui dort, La Petite Marchande d'allumettes.

VENREDI 6 AVRIL : OIRASSONNE : « Vox », 21 h. : Festival Jean Vigo.

BOULOGNE : « ABC » : La Nuit fantastique.

SAMEDI 7 AVRIL : RAVENEL : La Kermesse héroïque.

DEMANCHE 8 AVRIL : BORDEAUX : « Comoéc » : Atalante, Zéro de conduite, Rayons X.

VALENCE : « Le Provençal », 21 h. : Les deux équipes.

LUNDI 9 AVRIL : CHERBOURG : Les Anges du péché.

SAINT-PEYRE : « Sanatorium » : Vivre en paix.

COGNAC : « Olympia-Cinéma » : La Kermesse héroïque.

AVIGNON : « Rex-Cinéma » : Ballet mécanique, Entrée, Paris qui dort, La Petite Marchande d'allumettes.

LOIRET : Sous le regard des étoiles.

MARDI 10 AVRIL : METZ : « Caméo », 20 h. 30 : Une question de vie ou de mort.

Mme A. Bauer-Thérond

... donne chaque jour au Studio d'Art Dramatique, 21, rue Henri-Monnier, Paris-9, des cours et leçons, cours supérieur chaque jour. Cours pour débutant trois fois par semaine. Leçons particulières. Renseignements de 17 à 19 heures ou par téléphone : ODE 90-94, de 12 à 13 heures.

Directeur-Gérant : René Blech

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUMONT 59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

Pour rester Jeune...

...les crèmes de beauté ne suffisent pas !...

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et svelte la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui, vite, empièterait et alourdirait votre ligne. Cette mise AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN de

THÉ MEXICAIN médicamenteux

Toutes pharmacies. Visa n. 307 P.20.739

PETITES ANNONCES

DEMANDE D'EMPLOI

Homme 30 a., fervent de cinématographie, ch. empl. ou serv. metteur en scène, cu en studio. Robert RENARD, 156, rue Oberkampf, Paris-11^e.

Vends cinéma parlant « Erickson », 16 mm. 1948, avec valises, neuf. Caméra 16 mm. Paillard, tournelle, 1948, objectifs origine, neuve, le tout 130.000 francs. Urg. cause départ. FOUQUET, NEMOURS. Tél. : 871.

Vous aussi, vous ferez du cinéma...

En suivant les cours de

Cinéma DE L'I.G.C.M.

Le seul cours fait par des professionnels

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E. 202, à l'I.G.C.M., 8 bis et 9, rue Campagne-Première, PARIS (14^e). (Joindre timbres)

Une chanson du Récital d'Yves MONTAND

"GRANDS BOULEVARDS"

Paroles de Jacques Plante, musique de Norbert Glanzberg.



COUPLET

Je ne suis pas riche à millions,
Je suis tourneur chez Citroën,
J'ai pas m'payer des distractions
Tous les jours de la semaine.
Aussi, moi, j'ai mes p'tites manies
Qui m'font plaisir et n'coûtent rien.
Ainsi, dès le travail fini,
Je file entre la port' Saint-Denis
Et le Boul'vard des Italiens.

PREMIER REFRAIN

J'aim' flâner sur les Grands Boul'vards
Y'a tant de choses, tant de choses, tant de
[choses à voir.]
On n'a qu'à choisir au hasard
On s'fait des ampoules
A zigzaguer parmi la foule.
J'aim' les baraques et les bazars.

Les étalages, les lot'ries et leurs cam'lots
[bavards]
Qui vous débitent' leurs bobards.
Ça fait passer l'temps et l'on oublie son
[cafard !]

SECOND REFRAIN

J'aim' flâner sur les Grands Boul'vards
Y'a tant de choses, tant de choses, tant de
[choses à voir.]
On y voit des grands jours d'espoir,
Des jours de colère
Qui font sortir le populaire.
Là, bat le grand cœur de Paris,
Un peu blagueur, un peu frondeur, avec
[ses chants, ses cris,
Bien des jolis moments d'histoire
Sont écrits partout le long de nos Grands
[Boul'vards.]

Copyright MCMLI by Editions du LIDO, Paris.
Editions du LIDO, 14, avenue Hoche, Paris (8^e)

REFRAINS (le 3^e Refrain s'enchaîne avec le 2^e)

Do
J'aim' flâner sur les grands Boul'vards — Y'a tant de choses, tant de choses,
Sol Sol7
— tant de choses à voir — On n'a qu'à choisir au hasard —
Do
On s'fait des ampoules A zig-zaguer parmi la foule... J'aim' les baraques et
les bazards — Les étalages les lot'ries et leurs cam'lots bavards —
Sol7
Qui vous débitent leurs bobards — Ça fait passer l'temps et l'on ou-
1. Do 2. Do au Refrain
— blie son cafard! —

Copyright MCMLI by Editions du LIDO Paris

La semaine prochaine : « Barbara », de Jacques Prévert et Joseph Kosma.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : *Sous le ciel de Paris* (A-8, D-14).
Bernard Blier : *Sans laisser d'adresse* (B-2, E-26). — *Souvenirs perdus* (H-1, 3, 10, K-20, M-12, R-4, 5).
Pierre Brasseur : *Maître après Dieu* (N-4).
Danièle Delorme : *Rendez-vous avec la chance* (J-2). — *Sans laisser d'adresse* (B-2, E-26).
Fernandel : *Topaze* (C-2, K-26, L-4, 5, 12, R-1, S-1, 5). — *Uniformes et grandes manœuvres* (E-25, J-12, K-12, P-5, 6).
Paul Frankeur : *Premières armes* (J-16).
Pierre Fresnay : *Dieu a besoin des hommes* (F-3, H-11, Q-10).
Daniel Ivernel : *Sous le ciel de Paris* (A-8, D-14).
Louis Jouvet : *Knock* (A-13, D-2, E-15, F-20).
Michèle Morgan : *Le Château de verre* (A-11, I-4, J-24, 31, K-16, 17, L-13, N-8, P-1, R-6, 7, 13).
Carla del Poggio : *Le Moulin du Pô* (E-17).
Imre Soos : *Les trois Vengeances de Ludas Matyi* (E-7).

PARMI LES RÉALISATEURS

Robert Bresson : *Le Journal d'un curé de campagne* (D-3, 12).
Clarence Brown : *L'Intrus* (N-2).
Charlie Chaplin : *Les Lumières de la ville* (E-31, F-24, G-7, 14, K-3, 15, 24, 25, L-2, Q-6, 13).
Louis Daquin : *Maître après Dieu* (N-4).
Jean Delannoy : *Dieu a besoin des hommes* (F-3, H-11, Q-10).
Walt Disney : *Cendrillon* (A-4, K-31). — *Mélody cocktail* (A-7, K-19).
Jean Duvivier : *Sous le ciel de Paris* (A-8, D-14).
Alberto Lattuada : *Le Moulin du Pô* (E-17).
Jean-Paul Le Chanois : *Sans laisser d'adresse* (B-2, E-26).
Robert Montgomery : *Et tournent les chevaux de bois* (O-1).
Kallman Nadassy : *Les Trois Vengeances de Ludas Matyi* (E-7).
Ivan Pyrlev : *Le Chant de la terre sibérienne* (M-3).
E.-E. Reinert : *Rendez-vous avec la chance* (J-2).
Tchlaourell : *Le Serment* (F-8).
D.-R. Tual : *Ce siècle a cinquante ans* (Q-4).
René Wheeler : *Premières Armes* (J-16).
Orson Welles : *Citizen Kane* (J-9).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS" 27, AVENUE DES TERNES, 27
PARIS-17° GAL 99-91

du 3 au 9 avril

1. Vente aux enchères, de Jean Mousselle (France, 1948). Images : J. Mousselle. Musique : René Cloërec. Prix du Court Métrage au X^e Festival de Venise.
2. QUATUOR, dessin animé en couleurs, de E. Nigounov (U.R.S.S., 1950).
3. BUSTELLI, EIN SPIEL IN PORZELLAN, de Carl Lamb (Allemagne, 1950).
4. BALLET D'IMAGES, sur les « Reflets dans l'eau » de Debussy, de Robert Bergmann (France, 1951).
5. LES PREMIERES ARMES, de René Wheeler (France 1950). Scénario : R. Wheeler. Images : Marcel Franchi. Musique René Cloërec. Interprétation : Carotte, Michèle Alfa, Guy Decombe, Paul Frankeur, Serge Grave, Henri Poupon, etc... et Jean Cordier, Albert Plantier, Serge Soliani. Production : Fred Orain.

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 4 AU 10 AVRIL

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Garou Garou le passe muraille (Fr.). Réal. : Jean Boyer, avec Bourvil, Joan Greenwood. Berlitz (2°), Colisée (8°), Gaumont-Palace (18°). — Un Crack qui craque (Am.). Réal. : Sidney Landfield, avec Bob Hope, Lucille Ball. Napoléon (17°), v. o.

Le 6 : Police sans armes (Angl.). Réal. : Basil Dearden, avec Jack Warner, Jimmy Hanley. Marbeuf (8°), v. o., Monte-Carlo (8°), v. o., Les Images (18°), d. — La Femme à l'écharpe pailletée (Am.). Réal. : Robert Siodmak, avec Barbara Stanwyck, Wendell Corey. Elysées-Cinéma (8°), v. o., Paramount (9°), d., Palais-Rochecouart (18°), d., Sélect (18°), d. — Edouard et Caroline (Fr.). Réal. : Jacques Becker, avec Anne Vernon, Daniel Gélin. Biarritz (8°), Madeleine (8°). — Le Grand Alibi (Am.). Réal. : Alfred Hitchcock, avec Jane Wyman, Marlène Dietrich, Michael Wilding. Le Paris (8°), v. o. Gaumont-Théâtre (2°), d.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — *Le Roi des camelots* (E-29, J-3, 23, 25). — *Fric-Frac* (G-16). — *La Patronne* (P-4).

AMÉRICAINS. — *Treize à la douzaine* (J-14, M-18). — *Hellezapoppin* (J-18). — *Les Exploits de Pearl White* (L-9). — *Le Laitier de Brooklyn* (G-13).

ANGLAIS. — *Cette sacrée jeunesse* (D-22).

HONGROIS. — *Les Trois vengeances de Ludas Matyi* (E-7).

SOVIÉTIQUES. — *Le Chant de la Terre sibérienne* (M-3).

DRAMATIQUE

FRANÇAIS. — *Sous le ciel de Paris* (A-8, D-14). — *Le Journal d'un curé de campagne* (D-3, 12). — *Dieu a besoin des hommes* (F-3, H-11, Q-10). — *Rendez-vous avec la chance* (J-2). — *Bataillon du ciel* (J-29). — *Sans laisser d'adresse* (B-2, E-26). — *Maître après Dieu* (N-4). — *La Soif des hommes* (J-13, Q-1). — *Figure de proue* (F-14). — *Premières armes* (J-16).

AMÉRICAINS. — *Les Lumières de la ville* (E-31, F-24, G-7, 14, K-3, 15, 24, 25, L-2, Q-6, 13). — *Et tournent les chevaux de bois* (O-1). — *L'Intrus* (N-2).

ANGLAIS. — *Le Cheval de bois* (D-15, E-6).

ITALIENS. — *Le Moulin du Pô* (E-17).

HISTORIQUES

FRANÇAIS. — *Ce siècle a 50 ans* (Q-4).

SOVIÉTIQUES. — *Le Serment* (F-8).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — *Andalouste* (A-10, D-16).

AMÉRICAINS. — *Entrons dans la danse* (I-9, J-6, 7, R-19). — *Mélody cocktail* (A-7, K-19).

CINÉ CLUB ACTION

MARDI 3 AVRIL, à 20 h. 45

Hommage aux dix d'Hollywood
le chef-d'œuvre de E. DMYTRICK

CROSSFIRE

Au programme :

CHARLOT A LA PLAGE

au PARIS-CINE, 5, avenue de St-Ouen
Renseignements à l'entrée

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

APRÈS VIOLENT
Des hommes défendent leur LIBERTÉ...

DANS LE MOULIN du PO

UN FILM
D'ALBERTO LATTUADA
AVEC
CARLA DEL POGGIO
et JACQUES SERNAS

EN EXCLUSIVITE AU
LAFAYETTE
SI RUE LAFAYETTE

CINEVOG
101, rue Saint-Lazare (TRI 77-44)
A partir de mercredi 4 :

**LA TAVERNE
DE NEW-ORLÉANS**

le cinéma **STUDIO PARNASSE**
des amateurs
la meilleure salle spécialisée de Paris - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m M° Vavin DAN 58-00

SEMAINE tous les jours MATINÉE à 15 h
Soirée (sujets de Débats), à 21 h
SAMEDI : de 15 h. à 24 h. 30 : PERMANENT
DIMANCHE : de 14 h. à 24 h. 30 : PERMANENT

ATTENTION : Exceptionnellement pour
ce programme : Samedi, de 15 h. à
0 h. 30. - Dimanches et lundi de Pâques,
de 14 h. à 0 h. 30 : Permanent. - Autres
jours : Perm. de 15 h. à 19 h. Soir. 21 h.
Troisième et dernière semaine
Pour satisfaire de nombreuses demandes :

**4° Grand Festival du Dessin Animé
ET DE LA GAITE**

Une nouvelle sélection exclusive, encore plus
brillante et irrésistible que les précédentes !
La Voix du Rossignol (Poupées animées, muet
coloré, de Starwitch (Fr.).
Charlot au Grand magasin (1915).
Dessins animés en « Agglacolor » (U.R.S.S.).
Mathurin entre en lice, de S. Kneitel.
Kiddie concert, Walter Lantz, musical.
La Mine d'or de Donald (Walt Disney).
Sacré Canari, de Victor Schlesinger.

L'Ogre et le Haricot, d. a. muet de P. Sullivan.
Sa première auto, burlesque muet av. H. Lloyd.
Filles des Ondes, Silly Symph. de Walt Disney.
Dessins public. des « Gémmeux » (Grimault) Fr.
Fantaisie londonienne (peintures animées
« Color Box » de D. Hand) (G.-B.).
Sus aux Fantômes, d. a. fantast. de W. Lante.
Digger le Platypus, d. a. de David Hand (G.B.).
Rhapsody Rabbit (au clavier: maître Lapin),
de V. Schlesinger.

UN PROGRAMME DE DETENTE IDEAL
POUR LES FETES DE PAQUES !

SOIREES (sauf sam.-dim.) suivies des fameux et
exclusifs « JEUX DES QUESTIONS » et
« QUITE OU DOUBLE »

DÉBATS PUBLICS

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes
et veilles de fêtes)

1° Aux membres de D.I.H.E.C. et des Ciné-club
(sur présentation de leur carte)
2° Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

Pierre BRASSEUR
dans
MAITRE APRES DIEU
Un film de Louis DAQUIN

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1er et 2e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

- BERLITZ, 31, bd des Italiens (M° Opéra)
- CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.)
- CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R.-Drouot)
- CINE OPERA, 32, bd de l'Opéra (M° Opéra)
- CORSO, 27, bd des Italiens (M° Opéra)
- GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poiss. (M° B.-Nouv.)
- IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M° Opéra)
- MARIVAUX, 15, bd d'Italiens (M° R.-Drouot)
- PARISIENNE, 101, bd Poissonnière (M° Montm.)
- REX, bd Poissonnière (M° Bonne-Nouvelle)
- SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébast. (M° Chât.)
- STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M° Opéra)
- VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich.-Drouot)

(B) 3e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

- BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple)
- DEJAZET, 41, bd St-Martin (M° Temple)
- KINERAMA, 37, bd St-Martin (M° St-Martin)
- MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° Temple)
- PALAISS FETES, 8, rue Ours (M° Et.-Marcel)
- PALAISS FETES, 8, rue Ours (M° Et.-Marcel)
- PALAISS ARTS, 82, bd Sébast. (M° St-Denis)
- PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis)

(C) 4e arrondissement — HOTEL DE VILLE

- CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° H.-de-V.)
- CYRANO-SEBASTOPOL, 40, bd Sébastopol
- HOTEL DE VILLE, 20, Temple (M° H.-de-V.)
- LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.)
- SAINT-PAUL, 72, St-Paul (M° St-Paul)
- STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul)

(D) 8e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

- AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosev.)
- BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V)
- BIARRITZ, 79, Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosev.)
- BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- CINEAC SAINT-LAZARE (M° Saint-Lazare)
- CINEMA CH.-Elys., 18, Ch.-Elys. (M° George-V)
- CINE ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M° George-V)
- COLISEE, 38, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- EYLESSE-C., 65, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M° George-V)
- MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine)
- MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosev.)
- MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- MONT-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M° George-V)
- LE PARIS, 73, r. de la Pépinière (M° Fr.-D.-Roosev.)
- PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° Fr.-D.-Roosev.)
- PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M° Madele.)
- LES PORTIQUES, 146, Ch.-Elys. (M° George-V)
- LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.)
- COMEDIA, 47, bd de Clichy (M° Madeleine)
- SI-LAZ.-PASQUIER, 44, r. Pasquier (M° St-L.)
- ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M° St-Aug.)
- TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M° George-V.)

(E) 9e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

- AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M° Trinité)
- ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Pl. Clichy)
- ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre)
- ATOMIC, 10, place Clichy (M° Pl. Clichy)
- AUBERT-PALACE, 26, bd Italiens (M° Opéra)
- CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)
- CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M° Madele.)
- CINEMOND-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M° Opéra)
- CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M° St-Lazare)
- COMEDIA, 47, bd de Clichy (M° Madeleine)
- LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M° Cadet)
- DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M° B.-Roch.)
- LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra)
- GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M° Barbès)
- LE HAVRE, 34, bd des Italiens (M° Opéra)
- HOLLYWOOD, 4, Ch.-d'Ant. (M° Opéra)
- LA FAYETTE, 9, r. Buffault (M° N.-D.-Lorette)
- LYNX, 23, boulevard de Clichy (M° Pigalle)
- MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M° Montm.)
- MIDI-MINIUT, 14, bd Poisson. (M° B.-Nouv.)
- NEW-YORK, 4, bd Italiens (M° R.-Drouot)
- OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)
- PALACE, 8, Fg Montmartre (M° Montmartre)
- PARAMOUNT, 22, bd Capucines (M° Opéra)
- PICALLE, 11, place Pigalle (M° Montm.)
- RADIO-C-MONTM., 15 Fg Montm. (M° Montm.)
- RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M° Op.)
- ROY-HAUS, (Méliès), 2, r. Chauchat (M° R.-D.)
- ROY-HAUS, (Club), 2, r. Chauchat (M° R.-D.)
- ROY-HAUS, (Studio), 1, r. Drouot (M° R.-D.)
- ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° B.-Roch.)
- STUDIO FG-MONT., 43, Fg Mont. (M° Mont.)
- LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-D.)

(F) 10e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

- BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M° B.-Nouv.)
- CAS, ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M° St-D.)
- CHATEAU-D'EAU, 61, Ch.-d'Ant. (M° Ch.-d'Ant.)
- CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G.-du-N.)
- CINEA, 2, bd Strasbourg (M° St-St-Denis)
- CONCORDIA, 8, Fg St-Mart. (M° St-St-D.)
- ELDRADO, 4, bd Strasbourg (M° St-St-D.)
- FIDELIO, 9, rue de la Fidélité (M° Gare Est)
- FOL-DRAM, 40, r. R.-Boulanger (M° Repub.)
- CLORE, 17, Fg St-Martin (M° St-Denis)
- LOUXOR, 176, bd Magenta (M° Barbès-Roch.)
- LUX-LA FAYETTE, 209, Fg La Fayette (M° L.-Bl.)
- NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M° St-St-Denis)
- NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du N.)
- PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-St-Denis)
- PALAISS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° Rep.)
- PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M° St-St-D.)
- PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° St-St-D.)
- ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M° St-St-D.)
- SCALA, 13, bd Strasbourg (M° St-St-Denis)
- ST. PARMENT, 158, av. Parmentier (M° Conc.)
- TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M° Concorc.)
- TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° République)
- VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M° Ch.-Land.)

(G) 11e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

- ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Repub.)
- ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Léonor (M° Volt.)
- BATACLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberk.)
- BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Léonor (M° Bast.)
- CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg
- CITHEA, 112, r. Oberkampf (M° Parmentier)
- CYRANO, 76, r. de la Roquette (M° Voltaire)
- EXCELSIOR, 105, av. Repub. (M° P.-Lachaise)
- IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° P. M.)
- MAGIC, 70, r. de Charonne (M° Ledru-Rollin)
- NOX, 63, bd de Belleville (M° P.-St-M.)
- PALERMO, 101, bd Charonne (M° Bagnole)
- RADIO-CINE REPUBL., 5, av. Rep. (M° Rep.)
- ROYAL VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M° Volt.)
- ST-AMBOISE, 82, bd Voltaire (M° St-Amb.)
- LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M° Voltaire)
- VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M° Volt.)

(H) 12e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

- BRUNIN, 133, bd Diderot (M° Nation)
- CINEP.-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M° L.-Rol.)
- COURTELINE, 78, avenue de Saint-Mandé
- DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.)
- FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes)
- KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daum.)
- LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille)
- LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. Lyon)
- NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Rol.)
- RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramb. (M° Reuil)
- REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.)
- ST-ANTOINE, 88, Fg St-Ant. (M° L.-Rollin)
- TATNE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil)
- TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M° Nation)
- ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil

(I) 16e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

- ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M° Muette)
- AUT.-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M° Ran.)
- CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M° Ranelagh)
- EQUELIMAN, 14, bd Exelmans (M° Exelmans)
- MOZART, 49, r. d'Auteuil (M° Mich.-A.-Aut.)
- MURAT, 107, bd Murat (M° Porte-St-Cloud)
- PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M° Exelmans)
- PASSY, 95, rue de Passy (M° Passy)
- PRE-ST-GEORGES-PAL., 17, av. St-Georges
- RANELAGH, 106, av. de Wagram (M° Ranelagh)
- ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M° Maillo.)
- ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M° Passy)
- SANT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M° V.-Hugo)
- VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M° V.-Hugo)

(J) 17e arrondissement — WAGRAM — TERNES

- ABRI, 5, avenue Niel (M° Ternes)
- BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M° Rome)
- BERTHIER, 35, bd Berthier (M° Champerret)
- CARDINET, 112, rue Cardinet (M° Villiers)
- CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M° Champerret)
- CINEAC TERNES, 264, r. St-Honoré (M° Ternes)
- CLIC-PAL, 49, av. Clichy (M° La Fourche)
- CORCELLES, 118, r. Corcelles (M° Courc.)
- DEMOIRS, 7, rue Pierre-Demoirs (M° Ternes)
- GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M° La Fourche)
- CLORADE, 110, av. de Wagram (M° Ternes)
- LE CLICHY, 2, rue Biot (M° Clichy)
- LEGENDE, 128, r. Legendre (M° La Fourche)
- LE METEORE, 44, r. des Dames (M° Rome)
- LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M° Ternes)
- LUTETIA, 12, rue de Wagram (M° Ternes)
- MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M° Maillo.)
- MAILLOT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M° Maillo.)
- MIDI-MINIUT, 82, bd Batignolles (M° Rome)
- MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M° Ternes)
- ORDEN-LEON, 4, av. Gde-Arm. (M° Etoile)
- PEREIRE, 155, r. de Corcelles (M° Pereire)
- PRINTANIA, 32, r. Brochant (M° Brochant)
- ROYAL, 37, avenue de Wagram (M° Etoile)
- ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M° Villiers)
- STUDIO-OBILGADO, 42, av. G.-Arm. (2e salle)
- TERNES, 5, avenue des Ternes (M° Ternes)
- VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers)

(K) 18e arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

- ABBESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses)
- AGORA, 64, boul. de Clichy (M° Blanche)
- BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès)
- CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M° Villiers)
- CIGALE, 122, bd Rochechouart (M° Anvers)
- CINEPH. ROCHECH., 80, bd Roch. (M° Anvers)
- CINE-VOX-PICALLE, 34, bd Clichy (M° Pig.)
- CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° P.-Clich.)
- FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marc-Ség.)
- FORUM, 10, rue de Clichy (M° Fourche)
- GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M° Clichy)
- IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M° G.-Mquet)
- LES IMAGES, 132, av. de Clichy (M° Clichy)
- LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen
- METROFOL, 86, av. St-Ouen (M° G.-Mquet)
- MONTICALL, 134, r. Ordener (M° J.-offrin)
- MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M° Pigalle)
- MULU, DE LA CHAN, 43, bd Clichy (M° Pig.)
- MURRAY, 36, r. de Clichy (M° Villiers)
- MYRHA, 36, r. Myrha (M° Châteauneuf)
- NEY, 99, bd Ney (M° Porte de Clignancourt)
- NOUVEAU-CINEMA, 125, r. Ordener (M° J.-offrin)
- NOUVEAU-COMEDIE, 125, r. Marquis (M° Pig.)
- ORDEN-PALACE, 3, r. de Châteauneuf (M° Dorn)
- ORNANO, 43, boulevard Ornano (M° Simphon)
- ORNANO-PALACE, 43, boulevard Ornano (M° Simphon)
- PAL-ROCHECH., 56, bd Rochech. (M° Barbès)
- PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M° G.-Mquet)
- RITZ, 8, boulevard de Clichy (M° Pigalle)
- SELECT, 8, avenue de Clichy (M° Pigalle)
- STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M° Blanche)

THÉÂTRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une * ; par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (délivré à tous les assurés sociaux et diffusé par Tourisme et Travail) sont signalés par un * Renseignements : 6, rue des Beaux-Arts (TRI. 02-03) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 78-70), 8, rue François-Miron (ARC. 12-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE 50-70).
Le 4, 20 h. 30 : La Grande Jatte; Mirages; Divertissement. — Le 6, 20 h. 30 : L'Enlèvement au Sérail. — Le 7, 20 h. : Lohengrin. — Le 8, 14 h. 30 : La Dammation de Faust. — Le 9 : Salle réservée.

OPERA-COMIQUE (Palais de Chailiot).
Le 4 : Salle réservée. — Le 5, 21 h. : La Tosca. — Le 6, 20 h. 15 : Carmen. — Le 7, 20 h. 15 : Pelléas et Mélisande; 20 h. 30 : La Chailiot; Ballets. — Le 8, 14 h. 15 : Cavalieri Rusticana; Paillasse; 20 h. 15 : Manon.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70).
Le 3, 21 h. : La Double Inconstance. — Le 4, 20 h. 45 : Un Conte d'hiver. — Le 5, 20 h. 45 : Les Caves du Vatican. — Le 6, 21 h. : Chacun sa vérité. — Le 7, 20 h. 45 : Un Conte d'hiver. — Le 8, 14 h. 30 : Le Cid. — Le 9, 21 h. : A quel réveil les jeunes filles; La Double Inconstance.

COMEDIE-FRANÇAISE (salle Richelieu, place de l'Odéon).
Le 3, Relache. — Le 4, 21 h. : Madame Sans-Gêne. — Le 5, 21 h. : Le Dindon. — Le 6, 21 h. : L'Indigent; Mille de la Selgère. — Le 7, 20 h. 45 : L'Arlesienne. — Le 8, 14 h. 30 : La Belle Aventure; 21 h. : Le Dindon.

AMBASSADEURS, 1, avenue Gabriel, Métro Concorde (ANJ. 97-60).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi : Victor.

AMBIGU, 2, ter, bd Saint-Martin, Métro République (BOT. 76-05).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. Relache pour répétition.

ANTOINE, 4, bd Strasbourg, Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 77-21).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. L'Amour, toujours l'amour.

ATELIER, place Dancourt (18e), Métro Pigalle (MON. 49-24).
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Colombe.

ATHENEE, square de l'Opéra, Métro Opéra (OPE. 82-28).
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Représentations du Centre dramatique de l'Est.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, Métro Quatre-Septembre. (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Corps et Ames.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, Métro Madeleine (OPE. 17-37).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mercredi. Saucée piquante.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 84, rue du Rocher, Métro St-Lazare (LAB. 08-40).
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi. Marie Arnette. Un homme de Dieu.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03).
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Clerambard.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, Mét. Etoile (ETO. 52-32).
Le Don d'Adèle.

DAUNOU, 7, rue Daunou, Métro Opéra (OPE. 64-30).
21 h. Dim. 15 h. Relache jeudi : Ami-Ami.

EDOUARD-VII, 10, place Edouard-VII, Métro Opéra. (OPE. 67-90).
Tapage nocturne.

GAITE-MONTFARNASSE, 24, rue de la Gaité, Métro Edgar-Quinet (ODE. 33-50).
21 h. Mat. dim. 15 h. Rel. jeudi. Rel. pour répétitions.

GRAMONT, 30, rue Gramont, Métro Richelieu-Drouot. (RIC. 62-61).
21 h. Dim. 15 h. Rel. jeudi. La mort d'un rat.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat, Métro Pigalle (TRI. 28-34).
20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Le Viol, La Main de singe. Un héritage, Isolons-nous, Gustave.

GYMNASE, 38, boulevard Bonne-Nouvelle, Métro Bonne-Nouvelle (PRO. 16-15).
Soirée : 21 h. Mat. dim. : 15 h. Relache jeudi. Ty, suite, J'y reste.

HERBERT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro Villiers-Rome (WAG. 88-03).
21 h. Rel. vendredi. Relache pour répétitions.

HUCHELETTE, 23, rue de la Huchette, Métro Saint-Michel (DAN. 38-09).
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Edme.

LA BRUYERE, 5, rue La Bruyère, Métro : Saint-Georges. (TRI. 96-99).
21 h. Rel. mardi. Dugudou.

MADELEINE, 19, rue de Surène, Métro Madeleine (ANJ. 07-09).
20 h. 45. Dim. et f., 14 h. 45. Rel. lundi. La Seconde.

MARIGNY, avenue Marigny, Métro : Champs-Élysées-Clemenceau. (WAG. 67-49).
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Monsieur de Falindor.

MONTFARNASSE-GASTON-BATY, 31, rue de la Gaité, Métro Edgar-Quinet (DAN. 89-00).
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Le Complexe de Philémon.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, Métro Odéon (ODE. 42-34).
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Tête de Linotte.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, Mét. Montmartre (PRO. 52-76).
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. La Petite Huit.

OEUVRE, 55, rue de Clichy, Métro Clichy (TRI. 42-52).
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. La Neige était sale.

PALAISS-ROYAL, 38, rue Montpensier, Métro : Palais-Royal (RIC. 84-29).
Mat. dim. et lundi, 15 h., soir. 20 h. 45. Rel. mardi. Occupe-toi de mon minimum.

THEATRES

●PORTE-SAINT-MARTIN, 10, bd Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Drôle de monde.

●POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soirée 21 h. Mat. dim. et fêtes : 15 h. Relâche jeudi. Finle la comédie.

●SAINT-GEORGES, 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Dieu le savait.

●SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Prochainement : Le Procès de Mary Dugan.

●STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Représentations du Môme Marceau.

●THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Jeudi. Relâche pour répétitions.

●THEATRE DE POCHÉ, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Jérome, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludoglas, de Léo Lorient.

●THEATRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard. Métro Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.

●VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 69-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. Monsieur Nanar.

●VERLAINE, 66, r. Rochecouard. Métro Barbès (TRU. 14-28). La Tragédie optimiste.

●VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. L'Obstacle.

THÉÂTRE VERLAINE

66, rue de Rochecouard
(Métro : Anvers et Cadet)

LE THEATRE INDEPENDANT PRESENTE :

La Tragédie Optimiste

de V. VICHNEVSKY

Tous les soirs à 21 heures

Relâche lundi — Tél. : TRUDAINE 14-28

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU LUXEMBOURG. Marionnettes (DAN. 46-47).
Jeudis et dim. 14 h. 30, 15 h. 30 et 16 h. 30 : Le Trésor des Radjahs.
●FLEYEL : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi 14 h. 45 La Belle aux cheveux d'or. Dim. 14 h. 45, Le Général Dourakine.
●IENA : Petit Monde.
Jeudi 15 h. L'Enfant des forêts vierges. Dim., 15 h. Béatrice au studio.
●AMBIGU : Roland Pilain. Jeudi 15 h. Le Petit Poucet.
THEATRE DU CYGNE (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge; Le Voleur de aquare.
THEATRE DU PETIT-JACQUES (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

●BOBINO, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. Programme de variétés.
●CHATELAIN, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim., à 14 h. : Pour Don Carlos.
●EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Relâche.
●ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : Yves Montand.
●GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi : Colorado. Les jeudis, à 15 h. : Le Petit Poucet.
●MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

●A.B.C., 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : La Petite Lily.
●CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., à 14 h. 30 : Gay Paris.
●CASINO MONTECARLO, 6, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h., le 16 : Oscar.
●EUROPEEN, 5, rue Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi : Baratin.
●FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Fées Folles.
●GAITE-MONTMARTRE, 24, rue de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 21 h., D. et fêtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.
●LIDO, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants, 23 h. : Enchantement.
●MAYOL, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
●TABARIN, 36, r. Victor-Masse. Met. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

●CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot. Métro République (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Prog. de variétés. Tourbillon de la mort, Les 9 Caroll. Mais et Mimile. Les clowns Roll et Zavatta.
●MEDRANO, 63, bd Rochecouard. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Hollywood Rythme.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

RIVE DROITE (SUITE)

(L) 19^e arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M^o Belleville)
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq)
3. BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M^o Belleville)
4. CRIMEE, 110, rue de Flandre (M^o Crimée)
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube)
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès)
7. FLOREAL, 29, rue de Flandre (M^o Riquet)
8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M^o Belleville)
9. OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M^o Ourcq)
10. RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M^o Jaurès)
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad)
12. SECRETAN, 1, avenue Secretan (M^o Jaurès)
13. SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M^o Jaurès)
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M^o Riquet)

BOT 86-41
NOR 87-41
NOR 64-05
NOR 63-32
BOT 23-18
BOT 89-04
NOR 44-93
NOR 94-46
BOT 07-17
NOR 05-68
NOR 87-61
BOT 93-21
BOT 48-24
NOR 60-43

L'irrésistible Miss Kay (d.)
Les Lumières de la ville (d.)
L'homme de la Jamaïque
Topaze
Topaze
Pacific express
Les lumières de la ville (d.)
S. le ter. de Comanches (d.)
Les exp. de P. White (d.)
Pilote du diable (d.)
Le Traqué
Topaze
Le château de verre
L'homme que j'ai choisi (d.)

G. Murph. A. Shirley.
C. Chaplin.
P. Brasseur, V. Norman.
Fernandel, H. Perrière.
Fernandel, H. Perrière.
C. Chaplin.
M. O'Hara, Mc D. Carey.
B. Hutton, J. Lund.
H. Bogart, E. Parker.
S. Signoret, F. Gravel.
Fernandel, H. Perrière.
J. Marais, M. Morgan.
J. Carroll, V. Raiston.

(M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenval)
2. BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M^o Bagnolet)
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^o Belleville)
4. COCORIC, 128, bd Belleville (M^o Belleville)
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil)
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marichers)
7. FEERIQUE, 145, rue de Belleville (M^o Jaurès)
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta)
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.)
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Vinc.)
11. MENILM-PAL., 38, r. Menilm. (M^o P.-Lach.)
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Vinc.)
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Vinc.)
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.)
15. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M^o Marich.)
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta)
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas)
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M^o Belle.)
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.)
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta)

DID 93-99
ROQ 27-81
MEN 46-99
OBE. 34-03
ROQ 24-98
DID 69-53
MEN 66-21
ROQ 31-74
MEN 98-53
DID 18-16
MEN 92-58
DID 00-17
MEN 84-18
ROQ 06-35
ROQ 43-13
MEN 48-92
ROQ 74-83
MEN 51-98
MEN 72-34
MEN 64-64
ROQ 29-95

Le livre de la jungle (d.)
Millionnaires d'un jour
Le ch. de la T. Sibér. (v.o.)
Visage pâle (d.)
Visage pâle (d.)
La Chevauchée fantast. (d.)
L'homme de la Jamaïque
Visage pâle (d.)
Mademoiselle s'amuse
L'homme de la Jamaïque
Visage pâle (d.)
Souvenirs perdus
S. le ter. de Comanches (d.)
Sur le ter. de Comanches (d.)
L'homme de la Jamaïque
Visage pâle (d.)
Porte d'Orient
13 à la douzaine (d.)
Le Père de la mariée (d.)
L'homme de la Jamaïque
Porte d'Orient

Sabu.
P. Larquey, P. Brasseur.
V. Droujnikov, M. Ladjynina.
B. Hope, J. Russell.
B. Hope, J. Russell.
P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
Ray Ventura, G. Pascal.
P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
B. Blier, Y. Montand.
M. O'Hara, Mc D. Carey.
M. O'Hara, Mc D. Carey.
P. Brasseur, V. Norman.
B. Hope, J. Russell.
T. Thamar, Y. Vincent.
C. Webb, J. Crain.
S. Tracy, J. Bennett.
P. Brasseur, V. Norman.
T. Thamar, Y. Vincent.

RIVE GAUCHE

(N) 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odeon)
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card-Lemoine)
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odeon)
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M^o Odeon)
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odeon)
6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M^o Odeon)
7. MONGE, 34, rue Monge (M^o Card-Lemoine)
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Mich.)
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.)

ODE 48-29
ODE 20-12
ODE 51-60
ODE 15-04
ODE 20-12
ODE 47-76
ODE 51-46
DAN 79-17
ODE 39-19

Le Fant. de Canterville (vo)
L'intrus (v. o.)
Volpone
Maitre après Dieu
On va s. f. s. les cloch. (d.)
Porte d'Orient
Avant de l'aimer (d.)
Le Château de verre
Le père de la mariée (v.o.)

C. Laughton, R. Young.
D. Brian, C. Jarman Jr.
H. Baur, C. Dullin.
P. Brasseur, J.-P. Kerien.
C. Webb, J. Bennett.
T. Thamar, Y. Vincent.
S. Forest, K. Brassele.
J. Marais, M. Morgan.
S. Tracy, J. Bennett.

(O) 6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.)
2. DANION, 99, bd St-Germain (M^o Odeon)
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odeon)
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.)
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M^o Duroc)
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.)
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.)
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin)

DAN 12-12
DAN 08-18
DAN 81-51
LIT 62-25
LIT 99-57
LIT 72-57
LIT 26-36
DAN 58-00

Et t. les chev. d. bois (vo)
Avant de l'aimer (d.)
Le loup-garou (d.)
Femmes sans nom
Le Père de la mariée (d.)
La Fille des boucaniers (d.)
Tu m'as sauvé la vie
4^e et nouv. fest. du dessin

R. Montgomery, W. Hendrix.
S. Forrest, K. Brassele.
L. Chane, C. Rains.
V. Gior, F. Rosay.
S. Tracy, J. Bennett.
Y. de Carlo, P. Friends.
S. Guitry, Fernandel.
animé et du film gal.

(P) 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.)
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.)
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M^o Ec.-Mil.)
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.)
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M^o Sev.-Babyl.)
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M^o Duroc)
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc)

INV 04-55
INV 44-11
SEG 69-77
INV 12-15
LIT 18-49
SEG 63-88
SUF 64-66

Le Château de verre
Tu m'as sauvé la vie
Porte d'Orient
La Patronne
Uniformes et Gdes Manœuv.
Uniformes et Gdes Manœuv.
En route vers l'Alaska (d.)

J. Marais, M. Morgan.
S. Guitry, Fernandel.
T. Thamar, Y. Vincent.
A. Luguet, A. Dubaux.
Fernandel, P. Dubost.
Fernandel, P. Dubost.
B. Hope, B. Crosby.

(Q) 13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domrémy (M^o Tolbiac)
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac)
3. ERMITAGE-GLAC, 106, rue Glac. (M^o Glac.)
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins)
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^o Tolbiac)
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac)
7. FAUVETIE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie)
8. FONIAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie)
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie)
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.)
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins)
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie)
13. PALAIS GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M^o Ital.)
14. REUX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.)
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.)
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac)

GOB 37-01
GOB 37-01
GOB 80-51
POR 28-04
GOB 94-37
GOB 51-55
GOB 56-84
GOB 76-86
GOB 60-74
GOB 40-58
POR 12-28
GOB 62-82
GOB 06-19
GOB 87-59
GOB 09-37
GOB 45-93

La Soif des hommes
Méfiez-vous des blondes
Le Pirate de Capri (d.)
Ce siècle a 50 ans
Tribu perdue (d.)
Les Lumières de la ville (d.)
La Charge héroïque (d.)
La Charge héroïque (d.)
Jack l'Espagnol (d.)
Dieu a besoin des hommes
2 Nigauds au collège (d.)
La Fille des boucaniers (d.)
Les Lumières de la ville (d.)
La Fille des boucaniers (d.)
Porte d'Orient
Le Bébé de mon mari (d.)

G. Marchal, D. Robin.
R. Rouleau, M. Carol.
S. Hayward, R. Preston.
de D. R. Tual.
J. Weissmuller, A. Smith.
C. Chaplin.
J. Wayne, J. Dru.
J. Wayne, J. Dru.
W. Elliott, C. Moore.
Pierre Fresnay, M. Robinson.
Abbott et Costello.
Y. de Carlo, P. Friends.
C. Chaplin.
Y. de Carlo, P. Friends.
T. Thamar, Y. Vincent.
C. Grant.

(R) 14^e arrondissement — MONTMARTRE — ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia)
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.)
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin)
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.)
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia)
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité)
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R. Losserand (M^o Vav.)
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse)
9. MONTMARTRE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.)
10. MONTROUGE, 73, av. Gl.-Leclerc (M^o Alesia)
11. ORLEANS PAL. 100 bd Jourdan (M^o P.-Ori.)
12. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B.-Barret (M^o Pernety)
13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl.-Leclerc (M^o Ales.)
14. PERNET, 46, rue Pernety (Métro Pernety)
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o Edg.-Q.)
16. SPLENDID GAITÉ, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité)
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Ales.)
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl.-Lecl. (M^o Ales.)
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^o Alesia)
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Lesserand (M^o Pern.)

LEC 89-12
SUF 01-50
DAN 30-12
ODE 00-11
VAU 59-32
SUF 06-96
VAU 31-30
DAN 41-02
DAN 65-13
GOB 51-16
GOB 94-78
SUF 67-42
GOB 78-56
SEG 01-99
DAN 46-51
DAN 57-43
DAN 38-98
SEG 20-70
GOB 74-13
SUF 30-98

Topaze
Les Desemparées (d.)
Le Père de la mariée (d.)
Souvenirs perdus
Souvenirs perdus
Le Château de verre
Le Château de verre
La Flèche brisée (d.)
Porte d'Orient
Tu m'as sauvé la vie
Des filles disparaissent (d.)
Brahma taur. sauvage (d.)
Le Château de verre
Les Soeurs Casse-Cou (d.)
Pampa barbare (d.)
Mabok (d.)
Désiré
La Flèche brisée (d.)
Entrons dans la danse (d.)
Tu m'as sauvé la vie

Fernandel, H. Perrière.
J. Mason, J. Bennett.
S. Tracy, J. Bennett.
B. Blier, Y. Montand.
B. Blier, Y. Montand.
J. Marais, M. Morgan.
J. Marais, M. Morgan.
J. Stewart, J. Chandler.
T. Thamar, Y. Vincent.
S. Guitry, Fernandel.
L. Ball, C. Coburn.
J. Tufts, B. Britton.
J. Marais, M. Morgan.
L. Young, C. Holm.
F. Petrone, J. Bono.
D. Lamour, R. Denning.
S. Guitry, Arietty.
J. Stewart, J. Chandler.
F. Astaire, G. Rogers.
S. Guitry, Fernandel.

(S) 15^e arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M^o Vaugir.)
2. CINEAC-MONTMARTRE (Gare Montparn.)
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Cambr.)
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.)
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola)
6. JACQUELINE, 109 b., r. St-Charles (M^o Bouc.)
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sev.-Lec.)
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.)
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaug.)
10. PAL. R.-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard)
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce)
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.)
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M^o Vaugirard)
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.)
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Faig.)
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.)
17. VARIETES-397, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.)
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.)
19. ZOLA, 86, av. E.-Zola (M^o Charles-Michel)

SEG 42-96
LIT 08-86
SEG 52-21
VAU 42-27
SEG 01-70
VAU 38-21
VAU 43-88
VAU 20-32
VAU 47-63
VAU 94-47
SUF 25-36
VAU 72-56
LEC 91-68
SEG 65-03
SUF 75-63
SUF 53-16
SUF 47-59
LEC 91-11
VAU 29-47

Topaze
Presse filmée
La Ville écartelée (d.)
Tu m'as sauvé la vie
Topaze
Brahma taureau sauv. (d.)
Porte d'Orient
Porte d'Orient
Horizons en flammes (d.)
La Porteuse de pain
Brahma taureau sauv. (d.)
Horizons en flammes (d.)
La Ronde
Porte d'Orient
2 Nigauds au collège (d.)
Ces Messieurs de la Santé
Horizons en flammes (d.)
Horizons en flammes (d.)
Porte d'Orient

Fernandel, H. Perrière.
M. Clift, P. Douglas.
S. Guitry, Fernandel.
Fernandel, H. Perrière.
S. Tufts, B. Britton.
T. Thamar, Y. Vincent.
T. Thamar, Y. Vincent.
C. Cooper, J. Wyatt.
V. Gior, F. Rosay.
S. Tufts, B. Britton.
C. Cooper, J. Wyatt.
S. Signoret, G. Philippe.
T. Thamar, Y. Vincent.
Abbott et Costello.
C. Cooper, J. Wyatt.
C. Cooper, J. Wyatt.
T. Thamar, Y. Vincent.